



flâner:

BEAUVOISINE PAR-DELÀ NATURE ET CULTURE 6 • CENTRE DE CONSERVATION 8
CIE NADINE BEAULIEU EN RÉSIDENCE 24 • LA RONDE #728
LE TEMPS DES COLLECTIONS X 34 • NORMANDS 58
MARTIN BARRÉ 86 • VINCENT BARRÉ 90 • UN ÉTÉ AU MUSÉE 92 • LES AMIS 100



22/23

Flânez dans les musées de la Métropole



flâner : Mes musées de la Métropole

Chère Madame,
Cher Monsieur,

Cette année les onze musées de la Réunion des Musées Métropolitains (RMM) vous proposent une nouvelle programmation riche qui s'étend sur toute la Métropole : transdisciplinaire, participative, et résolument engagée, elle permet de porter un regard nouveau sur notre territoire.

Dès octobre, nous vous donnons rendez-vous pour le dixième anniversaire du *Temps des Collections* autour de la saison *Corps à corps*. Cet événement devenu incontournable est une opportunité à chaque fois renouvelée de valoriser les collections des musées et notre patrimoine commun. C'est là aussi l'occasion de présenter une exposition exceptionnelle sur *Caravage*, dont Rouen possède l'un des trois chefs-d'œuvre de l'artiste conservés en France. Ce début d'année est aussi marqué par des partenariats avec de grandes institutions du monde de l'art contemporain – notamment le Centre Pompidou, et avec la Fondation Gandur pour l'Art – réaffirmant ainsi la capacité de notre Métropole à s'inscrire dans le dialogue artistique contemporain.

Au printemps, ce sont les normands qui sont à l'honneur dans l'exposition *Normands. Migrants, conquérants, innovateurs* présentée au musée des Antiquités et au musée des Beaux-Arts. Elle met en avant les liens entre la Normandie et le monde en retranscrivant l'incroyable épopée des normands qui ont su en leur temps s'adapter à la culture et aux usages des territoires explorés. Peuple d'innovateurs, tant dans le domaine de la navigation que dans le celui du droit, les normands ont su rayonner en France comme en Europe dès le début du Moyen-Âge.

Nous le réaffirmons aujourd'hui encore par notre candidature à Capitale Européenne de la Culture 2028 : une Métropole foisonnante d'énergie et de créativité, qui s'adapte aux enjeux contemporains et à venir. Nous vous convions à *flâner* dans vos musées, à vous réapproprier la richesse historique de notre territoire, et à (re)découvrir sa capacité à imaginer et créer la culture de demain.

Chaleureusement à vous,



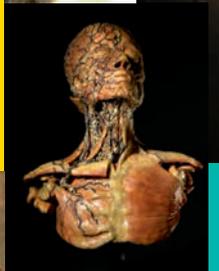
Nicolas Mayer-Rossignol
Président de la Métropole
Rouen Normandie



Laurence Renou
Vice-présidente de la Métropole
Rouen Normandie
en charge de la culture

actualités

- 6 Beauvoisine par-delà nature et culture
- 10 Chantier des collections
- 12 Centre de conservation
- 14 Nos musées sont-ils écolos?
- 16 Partenariat Villa du temps retrouvé
- 18 La Chambre des visiteurs
- 20 Main dans la main avec les écoles
- 22 Come together
- 24 Cie Nadine Beaulieu
- 26 Restauration: Walter Crane
- 28 La Ronde



expositions

- 35 Caravage, Un coup de fouet
- 44 Le corps et la mode
- 46 Céramiques fantastiques
- 48 Malin comme un singe
- 50 Le corps dans la littérature



- 54 Les maquettes du Dr. Auzoux, Du corps tel qu'il est
- 58 Normands. Migrants, conquérants, innovateurs
- 72 De sucre, de sueur et de sang
- 78 Lumières nordiques

flânez

- 84 Le plomb et l'homme
- 86 Martin Barré



- 88 Le sens de la mesure, donation Dunod
- 90 L'Aile de l'ange de Vincent Barré
- 92 Un été au musée
- 94 Hors les murs

informations pratiques

- 96 Servez-vous
- 98 Mécénat
- 100 Les amis
- 110 Informations pratiques
- 112 Agenda des expositions





6
Beauvoisine
par-delà nature
et culture

10
Chantier
des collections

12
Centre
de conservation

14
Nos musées
sont-ils écolos?

16
Partenariat
Villa du temps
retrouvé

18
La Chambre
des visiteurs

Marie Bracquemond,
Portrait de Pierre
Bracquemond enfant, 1878.
© Réunion des Musées Métropolitains
Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts

20
Main dans la main
avec les écoles

22
Come together*

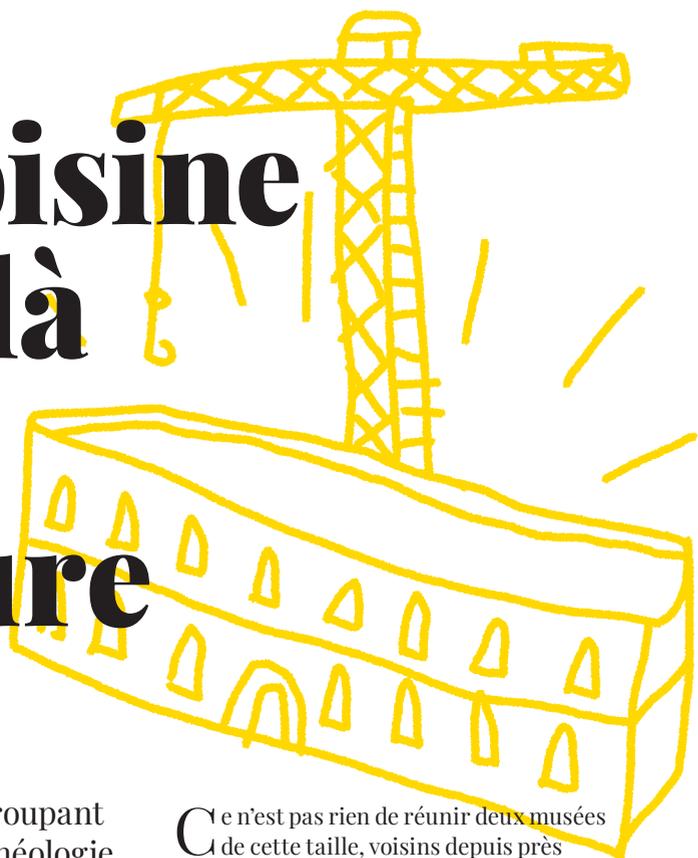
24
Cie Nadine Beaulieu

26
Restauration:
Walter Crane

28
La Ronde

* Se rencontrer

Beauvoisine par-delà nature et culture



Le futur musée regroupant les collections d'archéologie, d'histoire et d'histoire de l'art (Musée des Antiquités), de sciences naturelles et d'ethnographie (Muséum d'Histoire naturelle), ouvrira en 2028 après d'importants travaux. Outre celui de rénover le bâti, il y a un enjeu éthique à dépasser le clivage entre les patrimoines naturels et culturels, matérialisé par la partition entre ces deux établissements. Il s'agit de réinscrire l'humain parmi les autres vivants et dans son milieu.

Ce n'est pas rien de réunir deux musées de cette taille, voisins depuis près de deux siècles et qui, avec les facultés de médecine et de pharmacie, l'école de dessin, le musée de la Céramique ont formé un mini-campus au cœur de Rouen. Il s'agit de repenser, à l'aune des pensées les plus éclairantes du moment, un centre des savoirs qui fait pleinement partie de notre histoire comme de notre géographie. Car il s'agit d'un projet par vous et pour vous. Un musée qui aborde ses collections par nos problématiques contemporaines. Sur quelle Terre vivons-nous ? quelle planète, mais aussi, très concrètement, quel sol. Quelles en sont ses ressources, et ses manques qui ont amené nos ancêtres à se mettre en lien avec d'autres territoires, occasionnant ainsi des flux humains, mais aussi de matières premières et de traditions culturelles. (voir p. 58 à p. 71 l'exposition *Normands. Migrants, conquérants, innovateurs* qui traite des migrations et appropriations).

Une discrète mue

Après un projet scientifique et culturel validé en 2019, puis le choix d'un scénario par le Conseil métropolitain en décembre 2021, le concours d'architecture et de scénographie a été lancé. Les trois candidats finalistes présenteront leur proposition au début de l'année 2023. À quoi ressemblera le futur musée ?



Musée des Antiquités, jardin du cloître
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Yohann Deslandes

L'aspect du bâtiment, en partie classé, changera peu, mais l'aménagement intérieur devra être optimisé de manière suffisamment ingénieuse pour gagner 45% de surface de parcours permanent. Une amélioration significative de l'accueil des publics, et notamment des groupes. Ce projet prend toute sa place dans la candidature de Rouen au titre de Capitale européenne de la culture 2028. Différents dispositifs muséographiques sont d'ores et déjà testés *in situ* et hors-les-murs, des ateliers de concertation et bientôt de co-construction pouvant, par exemple, prendre la forme de d'ateliers de rêverie ou de prototypages, sont organisés afin d'associer les partenaires de quartiers comme les citoyens. Participez !



Muséum d'Histoire naturelle
© Arnaud Bertereau, Ville de Rouen

66 millions d'euros, c'est la somme totale investie par la Métropole Rouen Normandie, l'État, la Région et le Département de la Seine-Maritime pour la transformation du pôle Beauvoisine en vue de l'ouverture du pôle muséal.

Penser en buisson

Prenez l'arbre phylogénétique, sorte d'arbre généalogique des espèces, incluez-y l'ensemble des objets, autrement appelé « patrimoine culturel » et qui participe au vivant puisque les espèces interagissent les unes avec les autres à l'aune d'habitudes, de traits culturels... Vous y êtes !



Statuette :
Vierge
à l'Enfant
dite Vierge
de Valmont,
XV^e siècle
© Réunion des Musées
Métropolitains Rouen
Normandie,
Musée des Antiquités,
Yohann Deslandes

Les êtres humains font partie de la sphère du vivant parmi les animaux et les végétaux, en laquelle on peut, en effet, inclure certains objets comme les bijoux, les chaises ou encore les smartphones en tant que témoins culturels. L'avantage de ne plus considérer que les hominidés vivent sur un plan distinct des autres espèces, ou encore de ce qu'ils fabriquent de leurs mains et pour leur usage, est de percevoir l'influence de nos actions sur l'écosystème. Le futur musée documentera cette imbrication, étroite, entre ce que l'on a artificiellement rattaché à la nature ou à la culture. Revenir à la matérialité des œuvres est l'un des moyens de le faire. Au-delà de son ancrage historique et artistique, une vierge à l'enfant du XIV^e siècle permet d'évoquer les chemins d'approvisionnement d'ivoire d'éléphant d'Afrique si on la présente, dans la même vitrine, avec une défense. L'exposition « Pierres de Seine », en 2019, a montré que l'extraction massive de pierres dans les carrières modifiaient les écosystèmes et se trouvaient à l'origine d'une nouvelle biodiversité sur le site de construction de cathédrales ou autre architecture monumentale. Il est particulièrement intéressant, ici, de remarquer que le religieux, la métaphysique et la matière cohabitent dans un milieu non seulement peuplé d'humains et de non-humains, mais aussi d'entités spirituelles ou symboliques. Symétriquement, au musée, l'ouverture aux autres dans leur très grande hétérogénéité est affaire... de mobilier : plus il est bas, tactile, accessible aux très jeunes enfants comme aux personnes à mobilité ou à cognition réduite, plus il est souple, malléable, plus la frontière entre le soi et l'autre comme entre le soi et le monde se révèle poreuse.



Co-construire

Le parcours permanent sera testé lors d'ateliers conçus avec des associations de dessin, d'improvisation théâtrale ou encore avec la Factorie / Maison de poésie Normandie. Autant de pratiques qui donnent des outils à chacune et à chacun pour identifier et formuler son ressenti. Des siestes sonores, au cours desquelles une voix déclinerait les grands principes et le contenu du futur parcours permanent, seront organisées dans le confort de lieux partenaires de la Métropole rouennaise. Les participants seront installés dans le calme, afin que conscient et inconscient soient disponibles pour l'écoute. Des prototypes (scénarios, objets...) seront élaborés à partir de ces moments originaux de consultation et d'échange. Tout le monde se souvient de l'ascenseur temporel, né de Muséomix ! Une consultation sera également organisée en ligne avec la cellule



« Je participe » de la Métropole. Enfin, le jardin participatif du square Maurois est devenu, cet été, une salle du musée à part entière où se déroulent des activités en lien avec le nouveau jardin des simples co-créé avec les habitants. De quoi nourrir la réflexion des architectes et muséographes et adapter, plus finement, le projet muséal aux attentes des habitants du territoire.

Construction de l'ascenseur temporel lors de l'événement Muséomix 2022 aux musées Beauvoisine

Les équipes de Muséomix 2022 aux musées Beauvoisine

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Yohann Deslandes

AVANT-PREMIÈRE
Fin 2023, grande exposition sur les fleuves.



Des nouvelles du chantier des collections

L'opération titanesque consistant à sortir 700 000 pièces des musées du pôle Beauvoisine pour le début des travaux en 2025 continue... Avec ses étapes un peu délicates, mais aussi son lot de surprises et d'anecdotes.

Le chantier des collections, transfert des œuvres
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

Évacuer les collections des musées d'Antiquités et d'Histoire naturelle, les transférer vers des zones annexes, et ce dans des conditions de conservation adéquates, mobilisent de nombreux agents depuis 2019. Ce chantier s'avère d'autant



plus déterminant qu'il est l'occasion de compléter l'inventaire patrimonial et de faire expertiser certains items afin d'employer la terminologie appropriée.

Et maintenant ?

Cette année, les équipes se concentrent sur les collections de malacologie (coquillages), de paléontologie, mais aussi sur le tri des collections pédagogiques, qui étaient anciennement prêtées aux écoles. Certains spécimens sont parfois en meilleur état que ceux se trouvant dans les collections patrimoniales. Cela peut entraîner leur réaffectation vers un statut juridique garantissant leur caractère inaliénable et imprescriptible. On ne se sépare pas des pièces, on priorise les collections en conférant des gradations aux pièces ou aux unités d'ensemble (ex. un lot de 5 kg de coquilles de moules ou de 300 tessons de poteries provenant d'un même site archéologique). Tous les jours, des décisions sont prises avec en point de mire ce que sera le futur musée.

Le chantier des collections, transfert des œuvres
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

Vu ou entendu sur le chantier



LA CA-LI-FOUR-NIE
« On rit régulièrement quand on tombe sur l'inscription *Californie* sur les étiquettes. La Californie, cette contrée exotique... »

Astrolabe-quadrant et son étui, Fin XIII^e siècle, début XIV^e siècle
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Antiquités



Étiquette « Californie »
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Antiquités



Embouchure de trompette en bronze
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Antiquités

EMBOUCHURE DE TROMPETTE

« On a réussi à retrouver un objet, unique chez nous, qui était mentionné dans l'inventaire comme « embouchure de trompette ». Grâce à une recherche sur Digital Muret (la base de données d'un collectionneur), on a reconnu l'objet dessiné sur les planches Muret. Un collègue l'avait eu entre les mains la semaine précédente ! Merci Monsieur Muret. »

Une chauve-souris momifiée dans un vase acoustique

« On a failli se la prendre sur la tête en inclinant le vase pour essayer de voir ce qu'il y avait à l'intérieur. En l'éclairant, on a eu une petite frayeur en tombant nez-à-nez avec les petites dents de la chauve-souris. Elle nous offrait son plus beau sourire... »

Suicide

« Sur le chantier de paléontologie, on a découvert un cadavre de souris : il ne restait que les poils et les os. La pauvre avait ingurgité d'anciens journaux datant de la Guerre froide... Intoxication aux bonnes nouvelles ou à l'encre ? L'enquête se poursuit ! »

L'envers des musées

À l'horizon 2026, ouvrira sur l'ancien site industriel du Parc du Cailly, à Déville-lès-Rouen, le tout nouveau Centre de conservation et de restauration de la Réunion des Musées Métropolitains. Celui que l'on appelle déjà le «CCR» s'établira à l'endroit des anciens ateliers du quotidien *Paris-Normandie*, un bâtiment en béton datant des années 1950.



Un centre de conservation est avant tout habité par des collections. Elles sont là pour être stockées, préservées le plus longtemps possible et être accessibles notamment aux spécialistes (conservateurs, commissaires d'expositions...).

Et ici il y a pratiquement tout à construire. Au-delà de garantir la sûreté et la protection des œuvres, c'est une affaire de climat : de contrôle de la température, de la lumière, de l'hygrométrie... Les conditions physico-chimiques doivent de façon optimale garantir la conservation des collections.

Et, au regard des impératifs écologiques, concevoir le bâti et son fonctionnement pour réduire les consommations énergétiques et le plus simplement possible.

Cela implique de privilégier une approche très passive dans la conception même du bâtiment, voire de faire en sorte que celui-ci puisse, par lui-même, contribuer à la conservation des œuvres.



Des collections bien particulières

Les centres de conservation sont toujours liés au type de collections qu'ils abritent. La Métropole Rouen Normandie conserve notamment des collections d'histoire naturelle qui sont non seulement fragiles, mais polluantes : beaucoup de spécimens naturalisés au XIX^e siècle l'ont été avec des produits contenant de l'arsenic, de sorte qu'il faut non seulement protéger les objets, mais aussi ceux qui travaillent dans leurs émanations. L'odeur présente dans ces salles en témoigne... Il y a également dans les collections certaines roches radioactives qui ne seront jamais exposées aux publics, mais nécessitent d'être prises en compte.

Bienvenue aux publics

La Réunion des Musées Métropolitains a fait un choix absolument novateur en France : celui d'accueillir les publics, de manière raisonnée bien sûr, au futur CCR. Le but est de montrer ce qu'est réellement un lieu de conservation, non pas une image ou un facsimilé de réserve comme cela existe ailleurs. Le parti pris pédagogiques, pour aider à mieux connaître le fonctionnement d'un musée est d'en montrer les différentes phases de travail. Un musée est une ruche dans laquelle on conserve, et parfois restaure les collections, pour mieux les montrer et les partager lors d'expositions. Une richesse artisanale et culturelle qui vaut la peine d'être mieux connue et partagée.



Nos musées sont-ils écolos ?

Énergie, déchets, mobilité, mais aussi stratégie de programmation et scénographie... Quels sont les indicateurs permettant d'établir si un musée est écolo ou non ? Et comment nous améliorer ? Petit tour des pratiques muséales et objectifs pour 2028.

L'affaire est plus complexe qu'elle n'en a l'air. Surtout si l'on considère que, dans le bilan carbone d'un établissement culturel, sont pris en compte non seulement son score propre, mais aussi celui de ses usagers... Quel moyen de transport ces derniers utilisent-ils pour venir voir une exposition, un spectacle ? Ce qui apparaît d'emblée, lorsqu'on se penche sur l'épineuse question du défi écologique des musées (l'objet de l'Argument de Rouen, l'an dernier), c'est que les pratiques doivent être pensées, et repensées le cas échéant, en concertation avec les publics. Un autre exemple pour l'illustrer : nous savons que le réemploi du matériel de scénographie, d'une exposition à une autre, est une manière assez simple de réduire nos déchets. Mais nos publics sont-ils prêts à accepter que l'habillage, la couleur des cimaises des expositions changent moins souvent ? D'être, ce faisant, surpris ou stimulés autrement sur les sujets d'exposition ? Cet effort, s'il a lieu d'être, devrait être circonscrit ensemble pour atteindre des objectifs partagés, puisque nous vivons dans un seul et même écosystème. La candidature de Rouen au titre de Capitale Européenne, en 2028, lequel profiterait à l'économie autant qu'à l'aura culturelle du territoire, est une excellente occasion de nous y atteler.

État des lieux

En choisissant de privilégier les œuvres se trouvant dans ses collections ou dans la région, la Réunion des Musées Métropolitains a déjà fait, avec *Le temps des collections*, un choix éminemment écologique. Moins emprunter signifie moins déplacer, utiliser moins de dérivés de pétrole pour protéger les œuvres, etc. Bref, moins polluer. Son prochain Centre de conservation et de réserve (voir p. 12 et 13) utilisera autant que possible des matériaux biosourcés et sera, entre autres, doté de panneaux solaires. La gestion des données numériques fait l'objet d'un réseau commun, nettoyage, archivage...) Et évidemment, on imprime le moins possible ! Pour le tri des déchets, on s'appuie sur une démarche « éco-agent », portée par la Métropole. Parmi les pistes à l'étude pour réduire encore l'empreinte énergétique des musées, un conditionnement sur mesure et parfois

moins drastique des œuvres, l'encouragement redoublé des publics de proximité à investir les musées, les expositions virtuelles coproduites avec des institutions étrangères... Mais avant de poursuivre sur cette lancée, l'heure est au diagnostic, précis, de nos forces et faiblesses et à un dialogue, intensifié, avec l'ensemble de nos partenaires et publics.

LA RMM envisage conjointement l'écologie et le social. La transition écologique, avec son lot de normes et d'usages inédits, peut en effet être vectrice d'inégalités. Elle souhaite aussi travailler avec celles et ceux, entreprises notamment qui, déjà, portent des projets de transition énergétique. Le futur modèle muséal sera nourri de leur expérience, et parfois de leur avance.

L'ARGUMENT DE ROUEN

Créé en 2016, l'Argument de Rouen est un événement national produit par la Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie (RMM) et l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA), pour mettre en débat les pratiques des musées au filtre des attentes et des urgences contemporaines.

- 1^{re} édition : Patrimoine et Diversité
- 2^e édition : Puissance des expositions et responsabilités des musées au XXI^e siècle
- 3^e édition : Égalité femmes-hommes : où en sont les musées ?
- 4^e édition : Le musée et ses contestations
- 5^e édition : Musées : domination ou émancipation ?
- 6^e édition : Les musées face à l'urgence écologique

Renaud Auguste-Dormeuil, *D'après nature #2*, 2020.
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts



Au temps retrouvé

La Villa du temps retrouvé est un joyau de la Belle époque conçu par l'architecte Clément Parent vers 1860. Elle témoigne de ce Cabourg balnéaire qui traverse l'œuvre de Proust et, devenue musée il y a trois ans, abrite de nombreuses œuvres issues de différentes collections. Principal partenaire normand, la Réunion des Musées Métropolitains (RMM) lui en a prêté chaque année depuis 2021.

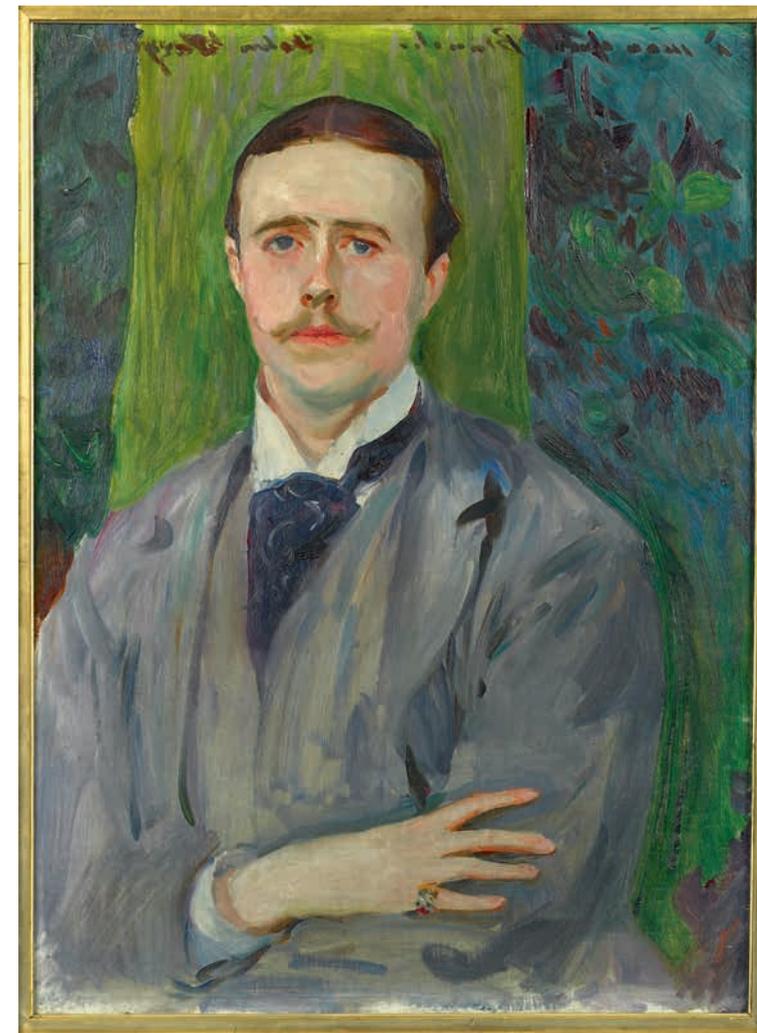
Les lecteurs d'*À la recherche du temps perdu*, l'ouvrage-fleuve de Marcel Proust, le savent : Cabourg, c'est Balbec ! Aussi, ils ne seront pas surpris d'en retrouver l'atmosphère indolente entre des murs aujourd'hui recouverts de toiles de maîtres venant de musées nationaux, d'Orsay, de la Bibliothèque nationale de France, de tel ou tel établissement de Normandie... Depuis son ouverture, la RMM soutient ce nouveau partenaire culturel sous l'égide de la Ville de Cabourg par le prêt d'œuvres issues des collections du musée des Beaux-Arts. La première année, il s'agissait d'une trentaine de peintures, signées Jacques-Émile Blanche ou encore Paul-César Helleu. La sublime *Vue de la ville de Rouen* de Monet

avait également été confiée à la Villa. La deuxième année, le portraitiste phare de la belle époque Jacques-Émile Blanche, dont le musée conserve quelque 150 toiles était encore très présent dans la sélection, son portrait d'Igor Stravinsky trônant dans le salon de musique.

Écrivains et peintres

Rendez-vous est pris au musée des Beaux-Arts avec le commissaire, historien et spécialiste de Proust Jérôme Neutres, missionné par la Villa, afin de sélectionner avec les conservateurs du musée des œuvres du fonds de la fin du XIX^e siècle et du début du siècle suivant.

En général de style impressionniste, ces dernières auraient pu se trouver dans les demeures bourgeoises d'alors. Ces peintures témoignent d'un certain art de vivre auquel se joignaient les poètes, les musiciens... En 2023, la vingtaine d'œuvres retenues se focalisent sur les rapports, très nourris, entre écrivains et peintres, ainsi que sur leur intérêt partagé pour la mémoire. Ci-contre, le portrait de Sargent par Blanche, celui, donc, d'un artiste par un autre artiste, illustre assez bien la vitalité des échanges amicaux et artistiques à la Belle époque.



John Singer Sargent
Portrait de Jacques-Émile Blanche, 1922
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts

(...) poser devant le jeune Américain-Parisien comportait une certaine audace, car on le soupçonnait d'être un cruel physionomiste, un psychologue-moraliste enclin à dénoncer les tares, les misères que nous celons avec soin. Mais cet interprète désinvolte et peu clément des caractères « savait peindre ». Jacques-Émile Blanche, « Un grand Américain, John Singer Sargent », in *Propos de peintre*, Séguier, Paris, 2013, p. 328. Ce portrait, demeuré à l'état d'esquisse, fut réalisé dans le jardin de la maison de Jacques-Émile Blanche à Auteuil. Sargent en fit donc quelques années plus tard à Blanche en échange d'un fauteuil, d'une armoire et d'un bureau de style Louis XV.

© Villa du temps retrouvé



L'expo des publics

Commissariat exposition : **Marie-Lise Lahaye**, conservatrice arts décoratifs,
Frédéric Bigo, responsable du service des publics.



Gaston de La Touche, Le champagne, avant 1911

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts

Se mettre à table, c'est ripailler, mais c'est aussi passer aux aveux... La richesse des collections est à l'origine de cette idée d'exposition annuelle, donnant le rôle de commissaire au public. Ce dernier porte sur les œuvres, de même que les conservateurs aiguillés par la thématique, un nouveau regard, et cela permet d'aborder un peu différemment les collections. C'est parfois avec surprise que le public découvre le contenu des réserves. Et c'est tout le pari de *La Chambre des visiteurs* que de décaler le propos, opérer des rapprochements inédits et parfois féconds, dans le pétilllement d'œuvres souvent plus immédiates ou sensibles que d'autres. Ce pas de côté sur les collections relève d'une recherche participative, menée avec les complicités du hasard et de l'air du temps. C'est un moyen d'en apprendre davantage sur nos collections en empruntant des regards plus libres, peu familiers aux usages et catégories de l'histoire de l'art.

Depuis 2016, nos publics votent chaque année pour une vingtaine d'œuvres sur les quelque quatre-vingts sélectionnées par les conservateurs. En 2023, le mot d'ordre est «À table !», une thématique invitant à la convivialité. Les œuvres plébiscitées seront, comme chaque année, exposées dans *La Chambre des visiteurs*.

Une pré-sélection en deux temps

Concrètement, les chargés de collections sélectionnent chacun une dizaine d'œuvres en lien avec la thématique retenue. Puis, le comité de direction ramène le nombre d'œuvres, qui se situe en général autour de cent cinquante, à environ quatre-vingts. Celles qui apparaissent comme les moins susceptibles d'éveiller la curiosité, indépendamment de la médiation, sont mises de côté. Car sur le site internet où se déroule le vote, l'œuvre doit parler d'elle-même et permettre au visiteur de saisir le lien entre l'œuvre et la thématique (certaines œuvres remarquables n'ont malheureusement pas cette facilité d'accès). Les vingt œuvres les plus plébiscitées sont ensuite exposées, dans une scénographie sur mesure. Chaque année, c'est la surprise !



Langoustine, Nephrops sp. naturalisée

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Fabrique des savoirs

À table !



Assiette «Le cordier», XIX^e siècle

© Réunion des Musées Métropolitains, Musée de la Céramique

Les éditions précédentes de *La Chambre des visiteurs* montrent que les publics s'approprient la thématique de manière plus ou moins attendue.

En 2021, avec «Au poil»,

la nudité était omniprésente, éclipsant un peu les autres sens de la thématique. La sélection finale comportait ceci dit des animaux, dont un chien fumant une pipe qui a beaucoup fait sourire. L'aspect ludique est souvent privilégié. C'est l'une des raisons pour lesquelles, à défaut de notice reprenant les informations techniques, le site internet dédié à la sélection mentionne une anecdote sur un ton décalé en lien avec l'œuvre. Un accompagnement qui n'interfère pas de la même manière qu'un cartel, par exemple, avec l'approche intuitive

ou le «goût» des visiteurs, expressément recherchés ici. Pour cette septième édition de *La Chambre des visiteurs*, un projet, rappelons-le, pionnier en 2016, l'exposition se tiendra au musée de la Ferronnerie le Secq des Tournelles. Déplacer le regard, c'est aussi changer de lieu tous les ans ! C'est, enfin, s'ouvrir plus largement aux publics scolaires, en incitant massivement les enfants et les adolescents à voter, eux aussi, pour les œuvres qui les touchent voire les remuent, les amusent, les intriguent. Des œuvres qui leur resteront peut-être en mémoire.

RETENEZ CES DATES
Votes ouverts mi octobre jusqu'en début d'année 2023 pour le grand public et pour les publics scolaires sur le site : lachambredevisiteurs.com

Main dans la main avec les écoles



© Isabelle Lebon

La RMM élabore, en partenariat avec le rectorat, des parcours pédagogiques. Ils permettent aux élèves la rencontre avec des artistes, la pratique artistique et la découverte de lieux culturels du territoire. Panorama des actions récentes et à venir débouchant sur des projets – et de véritables œuvres ! – magnifiques.

En 2020, les élèves des classes de seconde et de CAP du lycée professionnel privé de la coiffure Albert Pourrière, qui forme au bac professionnel perruquier-posticheur à Petit-Quevilly, ont créé avec la photographe Isabelle Lebon une série en hommage à l'artiste américaine Cindy Sherman. Les portraits d'élèves élaborés conjointement avec la photographe ont été présentés lors de la Nuit des musées 2022.

Le lycée du futur, planche tendance réalisée par les élèves du lycée A. Pourrière

© Lycée A. Pourrière



En résidence

AU COLLÈGE COMMANDANT CHARCOT, AU TRAIT, COMMUNE À L'OUEST DE LA MÉTROPOLE.

La compagnie Boréales initiera les élèves de la 6^e à la 3^e à l'écriture dramaturgique dans le cadre de deux pièces, *Blanche Neige* et *Tu seras un homme ma fille*. En lien avec le musée de la Corderie Vallois, il s'agira de prendre conscience de la notion d'(in)égalité femme-homme dans le travail, et dans l'industrie en particulier. La fabrique de cordelettes de coton tournait grâce à une centaine d'ouvrières et quelques contremaîtres ainsi qu'un ingénieur. Les fonctions d'encadrement étaient dévolues aux hommes, celles d'exécution aux femmes... Un schéma classique à l'époque, qui est certes devenu moins systématique, mais n'a pas complètement disparu, loin s'en faut ! Jusqu'à il y a trois ou quatre ans les ouvrières de la Corderie n'étaient pas nommées dans le parcours du musée. Les légendes des photos témoignaient simplement «des ouvrières». Seuls les hommes, dotés de l'autorité hiérarchique, avaient un nom et un prénom. L'objet du travail d'écriture et de représentation – pris ici, dans sa polysémie – consistera à faire prendre conscience de ces discriminations, mais aussi à donner des pistes créatives pour détricoter les stéréotypes de genre.

En 2023, priorité aux collèges avec trois résidences d'artistes scéniques qui feront travailler les élèves sur l'égalité femmes-hommes. Quand la création rencontre les enjeux de société et forme non seulement des artistes en herbe, mais aussi des citoyennes et des citoyens.

AU COLLÈGE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, À DARNÉTAL

Le hip-hop, et plus largement le corps (grande thématique du Temps des collections, voir p. 32 à 55) s'inviteront, sous la houlette du musée des Beaux-Arts, dans ce collège professionnel. L'objectif étant de sensibiliser les élèves au processus de création scénique. Le mouvement, la question du corps qui se meut seront au cœur du travail de rédaction, de danse, de conception de la scénographie et des costumes. Une restitution est prévue à l'occasion de la nuit des musées, en mai 2023, en plus d'une éventuelle représentation organisée dans l'enceinte de l'établissement.

AU COLLÈGE JEAN DE LA FONTAINE, À BOURGTHEROULDE

La compagnie de théâtre Alias Victor s'intéressera également au corps, dans un dialogue avec l'œuvre de Gustave Flaubert et l'exposition *Corps et âmes* (voir p. 50 à 55). Elle explorera avec les élèves ce lien entre la littérature et la science, mis en œuvres de manière remarquable au musée Flaubert et d'Histoire de la médecine.

Come together*



Vue de Vestfold og Telemark
© Getty Image

La Réunion des Musées Métropolitains (RMM) prend part à un premier projet européen Erasmus, l'occasion de dialoguer avec différents types d'établissements en Allemagne, en Norvège, et de se nourrir des expériences des uns et des autres pour rendre nos musées plus inclusifs. Une vraie volonté.

Le chantier ne fait que commencer, mais il rejoint celui de l'égalité femme-homme qui a, assez rapidement, débouché sur l'adoption d'une charte par l'ensemble des musées de la Métropole. Erasmus étant un programme européen pour la jeunesse et l'éducation, le projet «Come together*» est porté par le rectorat, associé au lycée professionnel Boismard à Brionne, au collège Camille Claudel de Rouen et à la RMM. Le comté de Vestfold og Telemark en Norvège est quant à lui représentée par un établissement scolaire, un musée et un centre d'archives – très investi dans la médiation et l'action pédagogique. Tandis qu'en Allemagne, l'accent est mis sur un établissement scolaire qui, à l'instar de celui se trouvant en Norvège, accueille des élèves migrants. Contribuer à l'inclusion des jeunes fragilisés est un impératif commun aux trois pays.

* Se rencontrer



Des outils concrets

Après les premières journées d'étude en Norvège fin 2021, place à celles d'octobre 2022 en Allemagne et de mars 2023 en France. Les pistes présentées ne sont pas toujours exportables en l'état, les structures académiques différant d'un État à l'autre, mais il y a toujours quelque chose à prendre, à adapter. Certains retours d'expériences inspirent déjà les équipes de la RMM. Comme cette section théâtre d'une classe allophone en Norvège qui puise son inspiration dans l'expérience de la migration. Les archives de Telemark ont aussi lancé des actions pédagogiques à partir des archives sur les persécutions contre les juifs durant l'Occupation et sur l'histoire reconstituée d'un jeune homosexuel du XVII^e siècle. Tisser des liens entre le passé et le présent s'avère toujours intéressant... Sur le territoire métropolitain, des projets sont déjà

en cours, liés tant au phénomène de migration (Elbeuf-sur-Seine) qu'à l'accueil, dans nos musées, de jeunes porteurs de handicaps (comme les troubles du spectre autistique). À suivre !

L'équipe de travail

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

Greveskogen videregående skole

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie



La Cie Nadine Beaulieu laisse une trace

La résidence de la chorégraphe s'achève bientôt. Le moment de faire le point sur cette première expérience d'accueil d'une compagnie durant toute une année, qui a impliqué plusieurs musées, artistes... et même les publics ! Octobre et novembre 2022, puis 2023 permettront à chacune et à chacun d'en mesurer l'extraordinaire richesse.

Nadine Beaulieu n'a pas son pareil pour initier des dialogues entre artistes d'horizon divers et faire participer les publics tant à la création, l'écriture proprement dite, qu'aux représentations. De ces croisements originaux et des lieux mêmes où ils se sont produits, dont la chorégraphe et metteuse en scène s'était, au préalable, imprégnée, sont nées plusieurs pièces. Il y est question d'égalité femme-homme, un thème qui, loin d'être un sujet à part, irrigue la réflexion, et donc la programmation de l'ensemble des musées de la Métropole. Il y est question de genre, également. Nadine Beaulieu s'attache à proposer une expérience sensible des collections à travers le corps, le geste, le mouvement, le son, la lumière... Elle invite des artistes à créer *in situ* dans cet esprit, cher à la RMM, d'un musée vivant, volontiers en métamorphose.



Nadine Beaulieu
© Cie Nadine Beaulieu

Cercle de femmes

L'œuvre présentée le 10 juillet 2022 associait près de cinquante chanteuses bénévoles, présentes à deux séances de répétition ainsi qu'à la répétition générale. Le cercle de femmes évoluait dans une forme d'interaction avec une créatrice textile. Rituels, mœurs sorcières, chants de labeur s'inspiraient des collections des musées Beauvoisine. Et le public avait, bien sûr, la possibilité d'entrer dans le cercle ! Une belle proposition, en collaboration avec la soprano et cheffe de chœur Émilie Tack et Sandrine Baudoin, artiste plasticienne et costumière.

Danser avec la lumière

Pour les journées du matrimoine, la chorégraphe et ses invités – dont un designer lumière – convoquent le feu au musée de la Ferronnerie Le Secq des Tournelles. Et dans le cadre de l'exposition *Un coup de fouet*, autour de l'œuvre du Caravage (voir pages 35 à 43) Nadine Beaulieu propose également un spectacle comportant une part d'immersion lumineuse

3 décembre 2022
Musée des Beaux-Arts



Coûte que coûte

Avec Nadine Beaulieu
et Marie Douiret

8 octobre
au musée des Antiquités

9 octobre
dans le Jardin des sculptures
du musée des Beaux-Arts

10 octobre
au musée de la Ferronnerie
Le Secq des Tournelles



Emilie Tack on
stage
© DR

Performance de
Bruce Chieffare
au musée des
Beaux-Arts

© Réunion des Musées
Métropolitains Rouen
Normandie

Ode à Marie (création in situ sur le thème du genre)

Avec Émilie Tacq, Éric Guilbaud
(création musicale), Renaud Aubin
(création sonore), Marie Douare
(costume), Sandrine Baudouin
et Cécile Madry

18-19-20 novembre
Musée des Beaux-Arts,
Salle du Jubée

Installations sonores pour 2023

À la Corderie Vallois, Nadine Beaulieu travaille à partir d'archives retraçant la mémoire des femmes ouvrières. Au musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, elle s'intéresse à d'autres femmes, celles qui ont partagé la vie et l'œuvre du grand écrivain. Ces deux créations s'appuient non seulement sur l'histoire, mais aussi sur la physionomie des lieux. Elles sont élaborées sur place et y demeureront exposées au moins une année.

Restoration

Walter Crane (Liverpool, UK, 1845 – Horsham, UK, 1905)

The Skeleton in Armor, 1883. Huile sur toile

Achat avec l'aide du Fonds régional d'acquisition des musées (FRAM), 2019



Walter Crane,
Skeleton in Armor
(détail), 1883

© Réunion des Musées
Métropolitains Rouen
Normandie, Musée des
Beaux-Arts

En 1883, la richissime Américaine Catherine Lorillard Wolfe (1828-1887) confie au peintre anglais Walter Crane la réalisation d'un ensemble peint pour la salle à manger de sa résidence de Newport, station balnéaire huppée de Nouvelle-Angleterre aux États-Unis d'Amérique.

**L'ŒUVRE
est à découvrir
dès à présent
au musée
des Beaux-Arts**

Cette frise narrative de plus de 30 mètres de long et son thème viking constituent l'élément-clé de la décoration déclinée à travers papiers peints, tapis et rideaux créés par la firme Morris & Co. En tant qu'acteur majeur du mouvement Arts & Crafts, Walter Crane se distingue par une approche considérant chaque chose comme un tout, visant le réenchantement du monde, positionnant l'art au cœur de la vie et conjuguant sans hiérarchie différentes formes d'expression. Peintre, illustrateur et théoricien, Crane met son œuvre au service d'un idéal politique, à l'instar du chef de file de ce mouvement esthétique, William Morris (1834-1896), auprès de qui il s'engage dans d'ambitieux programmes décoratifs.

Les six compositions reprennent les épisodes du poème de Longfellow. Le cycle débute par l'enfance du narrateur dans les forêts de Norvège. On assiste ensuite à sa rencontre avec une princesse, à l'échange de leurs vœux, au refus du père de la jeune femme de voir advenir le mariage, puis à la mort de ce beau-père. On suit les amoureux qui traversent l'océan. On voit la construction de la tour qui abritera leur amour et l'arrivée de leur enfant. La mort de la bien-aimée est suivie par le suicide du héros dont on reconnaît sur la dernière image le squelette en armure reposant non loin de la tour.

L'ensemble décoratif déposé de son espace initial en 1987 a rejoint les collections du musée des Beaux-Arts de Rouen en 2019 avant d'être restauré en 2021-2022 par un groupement de restaurateurs agréés autour de Laetitia Desvois.

En 2021-2022, un groupement de restaurateurs agréés par le service des musées de France (ministère de la Culture) et constitué autour de deux commendataires, Laëtitia Desvois et Pauline Voirin, a restauré cet ensemble décoratif malheureusement grandement dégradé au fil du temps. Grâce à une documentation complète et des examens approfondis, les très nombreuses lacunes et pertes locales de peintures ont pu être comblées selon le principe illusionniste. Les opérations effectuées ont visé en outre à garantir aux peintures des conditions de conservation optimales. Cette opération a pu être menée grâce à l'aide financière de l'État (Drac Normandie) et à la générosité de nombreux amoureux du patrimoine, qui ont vu dans cet ensemble une œuvre d'art majeure à sauver. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés. La Métropole Rouen Normandie et la Réunion des Musées Métropolitains remercient également la Fondation Gandur pour l'Art et la société SOGETI Ingénierie pour leur précieux soutien.



La Ronde #7

La Ronde évolue ! L'appel à projets débouche désormais sur plusieurs commandes d'œuvres contemporaines, en dialogue avec les collections. À partir de 2023, la restitution de ces œuvres créées sur le territoire débutera à l'automne pour se prolonger jusqu'au printemps suivant, et ce afin d'accueillir un public plus large.

Le principe de cette exposition collective existe depuis les débuts de la RMM. Depuis 2019, elle se tenait l'été, au moment où certains publics se montrent plus disponibles, mais où beaucoup d'autres s'absentent de la métropole : les étudiants, universitaires et amateurs d'art en tête. Il était dommage de les (et nous) priver de cette rencontre autour d'œuvres qui ne manquent pas de questionner notre patrimoine.

Ici là-bas

Les artistes travaillent chaque saison autour d'une thématique qui se veut la plus ouverte possible afin qu'ils s'en saisissent pour défricher de nouvelles voies. En 2022, c'est « Héroïnes » ; exposition prolongée jusqu'au 6 novembre 2022. Des talents émergents et confirmés, choisis pour la pertinence de leur réponse et de leur parcours, y sont réunis. D'octobre 2023 à avril 2024 (appel à projet lancé à l'automne 2022), la thématique relève davantage de l'axe poétique sur lequel peuvent venir s'exercer les imaginaires. Il tient en deux adverbes accolés sans ponctuation : « Ici là-bas » ; une invitation à l'ailleurs – géographique, temporel, essentiel... – autant qu'à mettre en jeu l'« ici »

et le « là-bas », les métaphores de l'un, de l'autre, toute la souplesse et les infinies variations de la relation entre les deux.

Une œuvre originale

Les productions des artistes lauréats découlent d'un travail de création sur une année et font écho aux collections. Les artistes disposent d'un budget et de l'accompagnement du commissaire, des chargés de collections, des médiateurs, des techniciens, etc. Un engagement très important de la RMM pour la création contemporaine qui implique d'accepter une part de surprise... L'œuvre créée, elle, appartient à l'artiste.

Vue de l'exposition de Kacha Legrand au musée de la Ferronnerie Le Secq des Tournelles dans le cadre de la Ronde #6

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

La Ronde #6

Découvrez jusqu'au 06 novembre 2022 les artistes sélectionnés lors de l'appel à projet de l'année dernière !

Kacha Legrand
Musée des Beaux-Arts
Musée de la Ferronnerie
Le Secq des Tournelles

Iris Sarah Schiller
Fabrique des savoirs
Musée des Beaux-Arts

Fabien Lerat
Musée des Beaux-Arts
Fabrique des savoirs

Guy Lemonnier
Musée Flaubert et
d'Histoire de la médecine
Musée des Beaux-Arts

Samuel Buckman
Musée de la Ferronnerie
Le Secq des Tournelles
Centre Hospitalier
Universitaire

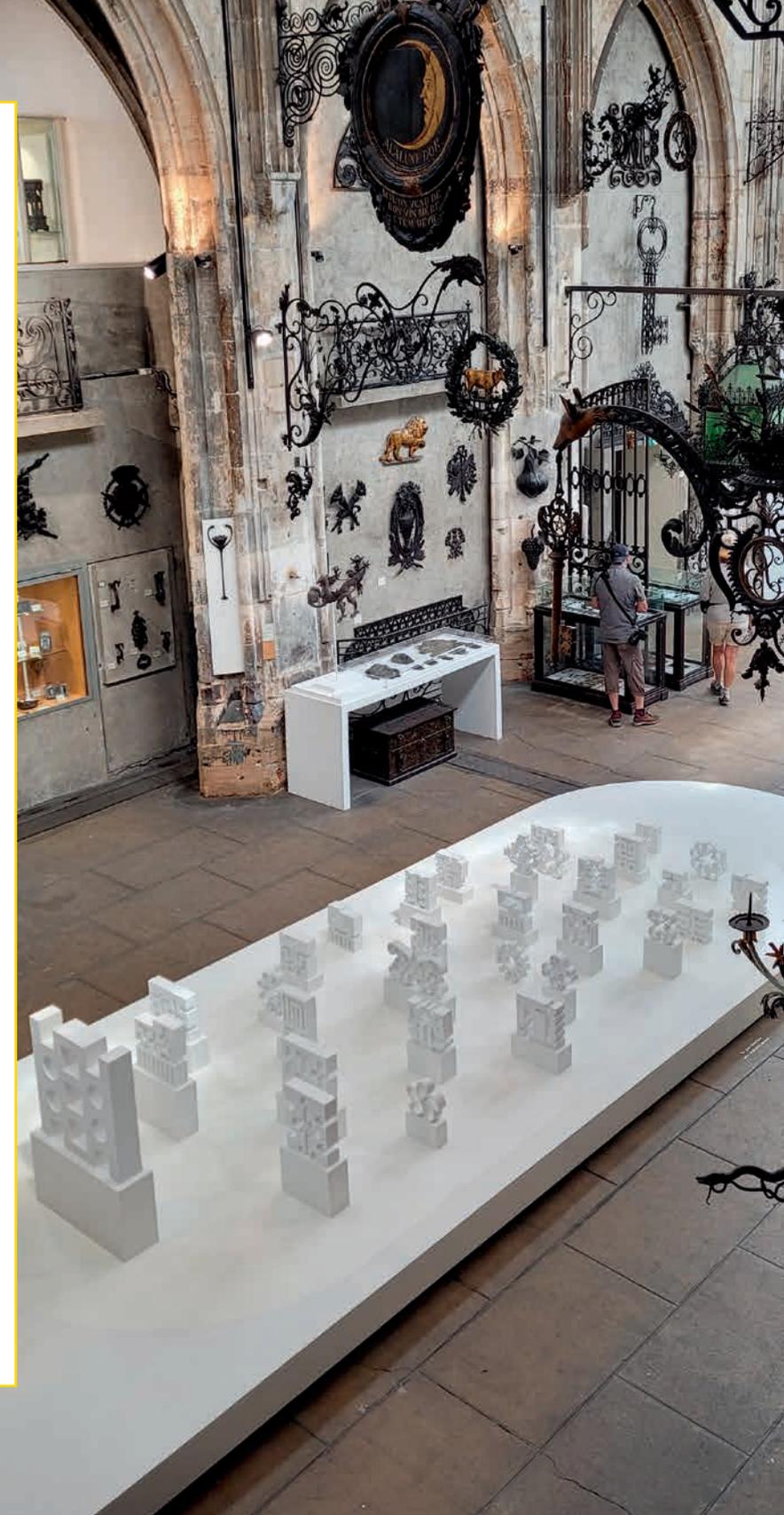
Aurélia Jaubert
Musée national de
l'Éducation
Musée des Antiquités

Garance Alves
Musée des Beaux-Arts
Musée de la Céramique

Catherine Menoury
Musée de la Céramique
Musée national
de l'Éducation

Lou Parisot
Muséum d'Histoire
naturelle
Musée Flaubert
et d'Histoire
de la médecine
Centre Hospitalier
Universitaire

Nina Childress
Musée des Beaux-Arts





35
Caravage
Un coup de fouet

44
Le corps et la mode

46
Céramiques
fantastiques

48
Malin comme
un singe

50
Flaubert,
corps et âme

Ole Marius Joergensen,
Vignettes of a salesman...
last of his kind, 2018
© Ole Marius Joergensen 2018

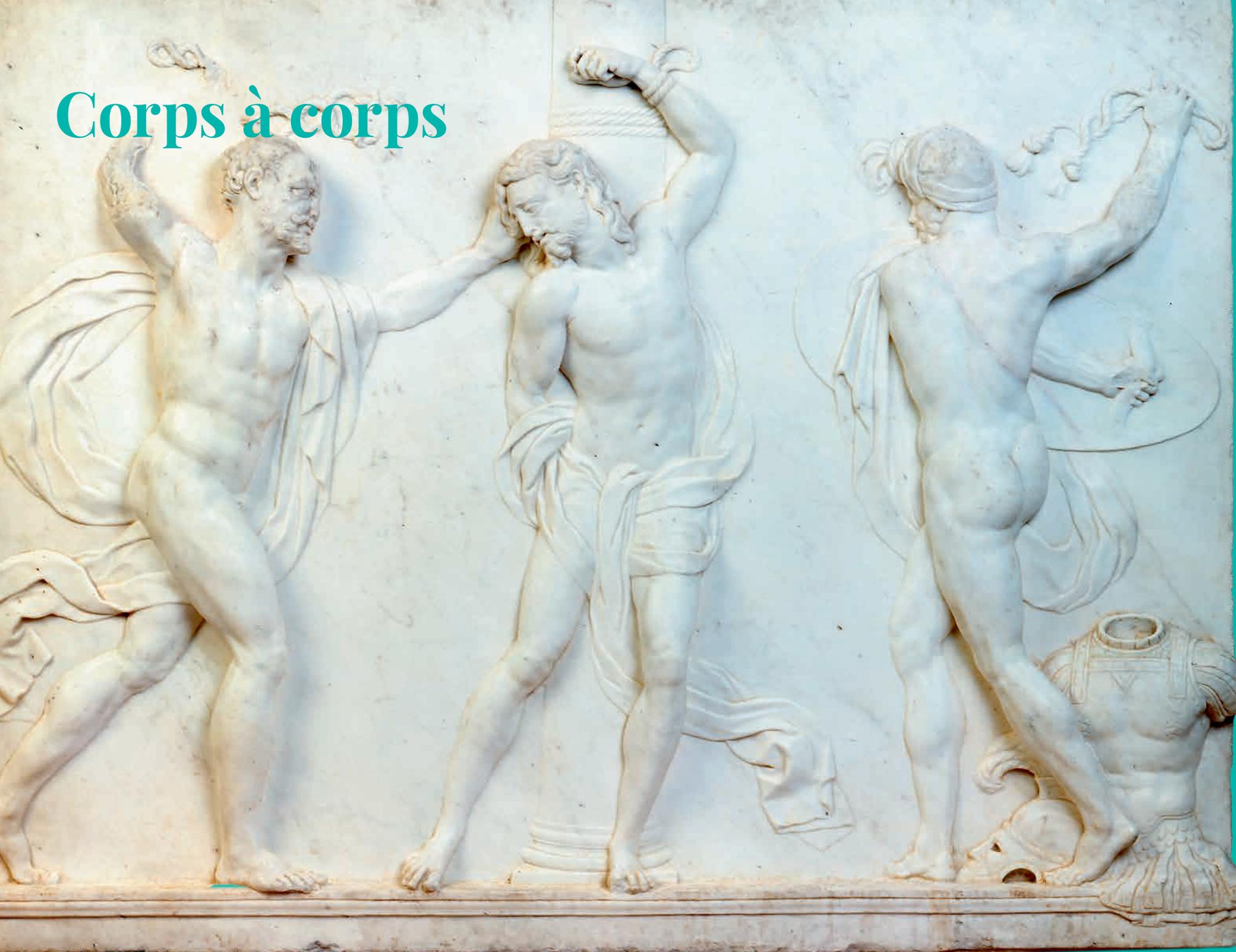
55
Les cires
anatomiques
du Dr. Auzoux,
Du corps tel qu'il est

58
Normands.
Migrants,
conquérants,
innovateurs

72
De sucre, de sueur
et de sang

78
Lumières nordiques

Corps à corps



Caravage Un coup de fouet

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
28 octobre – 06 mars

Le corps et la mode

MUSÉE INDUSTRIEL
DE LA CORDERIE VALLOIS
28 octobre – 08 avril

Céramiques fantastiques

MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE
28 octobre – 08 avril

Malin comme un singe

FABRIQUE DES SAVOIRS
28 octobre – 06 mars

Flaubert, corps et âme Le corps dans la littérature

MUSÉE FLAUBERT ET D'HISTOIRE
DE LA MÉDECINE
28 octobre – 21 mai

Rachel de Joode In Translation

MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE
ET MUSÉE DES BEAUX-ARTS
28 octobre – 27 février

Michel Journiac Les mains

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
28 octobre – 27 février

Baccio
Bandinelli,
*La Flagellation
du Christ, 1532*
© Orléans, Musée des
Beaux-Arts

Le Temps des collections X

Du 28 octobre 2022 au 8 avril 2023, le *Temps des collections* explore ce corps pris dans le millefeuille de l'histoire et de ses contingences diplomatiques, économiques... Le corps humain, animal ou encore spirituel – jusqu'au corps du Christ, peint par le Caravage. D'un musée à l'autre de la Métropole, il peut être question du corps sain ou du corps malade. Du corps libre ou du corps contraint.

Du corps tel qu'il est, mais aussi du corps érotique. Du corps dans l'écheveau des identités de genre ou de territoire, à travers certains éléments de la culture matérielle : objet, mode, etc.

Autant de manières d'engager une réflexion sur la place de l'homme, dans toute sa matérialité, sa chair, au sein d'un monde qu'il partage avec de nombreuses entités, une réflexion aussi sujette à controverse qu'inépuisable. Nietzsche suggère assez sagement, dans son aphorisme n°500, d'« utiliser le flux et le reflux » :

En vue de la connaissance, il faut savoir utiliser ce courant intérieur qui nous porte vers une chose, et à son tour celui qui, après un temps, nus en éloigne.

Bienvenue à toutes et tous !

Caravage

Un coup de fouet

Commissariat exposition : **Diederik Bakhuys**, conservateur peintures XVIII^e et XIX^e et collections arts graphiques, **Francesca Cappelletti**, directrice de la Villa Borghèse à Rome, **Sylvain Amic**, commissaire honoraire.

La valeur de ces toiles est telle qu'elles ne voyagent pratiquement plus. Aussi l'exposition au Musée des Beaux-Arts est-elle une occasion unique de les mettre en regard, mais aussi de questionner plus largement la représentation de la flagellation du Christ. Quelles solutions plastiques s'offrent à un artiste ? Comment disposer dans l'espace le personnage principal, les bourreaux, la colonne sur laquelle est traditionnellement représenté le Christ au moment de la flagellation ? Etc. Il s'agit de remonter jusqu'à la Renaissance, car si le Caravage prend le contrepied d'une tradition il y puise tout de même ses racines. Face au tableau rouennais, très plastique et sculptural dans l'évocation du corps du Christ, il est par exemple intéressant d'opérer un rapprochement avec le bas-relief de Baccio Bandinelli datant de 1532.

(image page suivante)
Ludovic Carrache,
La Flagellation,
vers 1590
© Douai, Musée de la Chartreuse

Naples prête au musée des Beaux-Arts son tableau de Michelangelo Merisi di Caravaggio dit Le Caravage (1571-1610) en vue de le confronter, physiquement, à *La Flagellation du Christ* conservée à Rouen, mais aussi à d'autres œuvres sculptées ou peintes. Un événement sous-tendu par la grande émotion que procurent ces peintures à hauteur de regard.

Corps supplicié, corps glorieux

Dans les tableaux du Caravage, les corps sont sains, beaux, puissants, au contraire des flagellations de l'époque baroque mettant en scène des corps diminués et sanglants. Aucune trace, ici, de violence sur celui du Christ, la flagellation n'a pas commencé laissant encore pour un instant le corps inaccessible aux coups des bourreaux. Cette corporalité témoigne d'une influence de la sculpture antique : corps magnifié à la Michel-Ange auquel le Caravage associe sa technique du clair-obscur. Le tableau de Naples reprend, à cet égard, un modèle de composition d'un artiste du début de la Renaissance, Sebastiano del Piombo (1485-1547), la figure du Christ en peu en torsion autour de la colonne montrant bien que c'est à cette référence majeure que se confronte le Caravage. Le tableau rouennais tire quant à lui son originalité de sa structure en « v » et du fait que l'action se déroule dans un plan parallèle à celui de la toile, avec une tension du regard du Christ vers l'extérieur du tableau.





Caravage,
La Flagellation
du Christ
à la colonne,
vers 1607

© Réunion des Musées
Métropolitains Rouen
Normandie, Musée des
Beaux-Arts

(image page précédente)

Ludovic
Carrache,
La Flagellation,
vers 1590

© Douai, Musée de la
Chartreuse

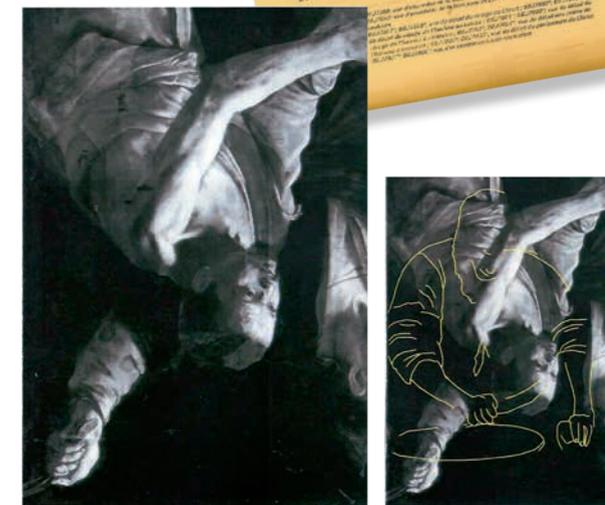


Spectrométrie
de fluorescence
X, étude
du support

Les dessous de l'œuvre

La *Flagellation du Christ* de Rouen est l'un des trois tableaux du maître italien conservés en France. Il a été confié au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF), doté des techniques d'imagerie les plus avancées. Sa matérialité même, l'huile, la toile recelaient des petits secrets...

Le tableau associe une grande simplicité de composition à une présence très incarnée des personnages. Le Caravage recourt à des lumières artificielles particulièrement fortes qui détachent les figures sur un fond sombre, en l'occurrence presque noir, et cela donne lieu à une image de violence qui, paradoxalement, s'en abstrait du fait de son étrangeté. Il possède également une face cachée que l'imagerie a permis de mettre au jour. Il apparaît, par exemple, que le tableau a été légèrement recadré sur trois de ses côtés. Était ainsi visible à l'origine une sorte de parapet sur lequel la draperie rouge venait se poser. Le bourreau situé à l'arrière-plan, à l'origine, n'avait pas ce grand chapeau, mais des cheveux tirés en arrière, un nez plus droit. Le Caravage a par ailleurs

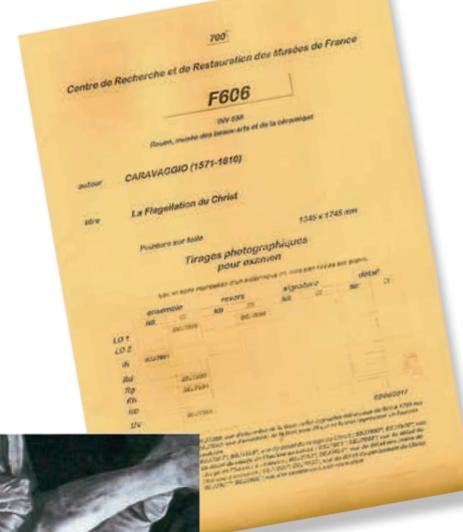


Composition
sous-jacente,
en
réflectographie
infrarouge
(en jaune
surlignage
de la
composition)

rétréci le bras du christ, ajusté telle ou telle position... Mais surtout, les experts ont découvert une composition sous-jacente à la *Flagellation du Christ* ! Sous cette figure de bourreau et pour peu de retourner la toile, on observe l'ébauche d'un personnage en chemise qui se tient devant une bassine avec un couteau, comme dans les décapitations de Saint Jean-Baptiste. C'est l'histoire, prosaïque, du coût des matériaux et du nécessaire réemploi de toiles abandonnées, c'est aussi celle de scènes qui se répètent à la lumière des temps. Et dans ce palimpseste de traits esquissés, on décèle le fragile cheminement de la création.

Extrait du
document
C2RMF

© DR



L'éclairage de Francesca Cappelletti

Napolitaine ou romaine, notre *Flagellation du Christ*? La commissaire associée à l'exposition *Un Coup de fouet*, Francesca Cappelletti, éminente spécialiste du Caravage et directrice de la galerie Borghèse à Rome, tranche cette question qui divise encore les historiens de l'art. Passionnant.



Francesca Cappelletti, directrice de la Villa Borghèse à Rome © DR

« La *Flagellation du Christ* de Rouen s'inscrit très bien dans le style du Caravage au cours de son premier séjour napolitain. Après l'assassinat de Ranuccio Tomassoni à Rome⁽¹⁾ au mois de mai 1606, le peintre se rend en effet dans les territoires qui appartiennent à la famille Colonna, entre Paliano et Zagarolo. Il y travaille au *Souper à Emmaüs*, aujourd'hui conservé à la Pinacothèque de Brera, à Milan – un tableau très sombre et émouvant. Au moment le plus dramatique de sa vie, il se concentre encore plus sur la force de la peinture et la possibilité qui est la sienne, en tant que peintre, de rendre les sentiments de ses personnages. »

(1) dont il s'est rendu coupable, NDLR.

VOUS AVEZ DIT « BOURREAU » ?

Dans l'approche caravagesque du sacré, il y a une parenté évidente entre le bourreau et la victime. Souvent, les peintres représentent les bourreaux avec des visages hideux pour qu'ils incarnent le mal, or ceux du Caravage ne semblent pas plus prendre la mesure de ce qu'ils font que d'en jouir. Cette ambivalence entre les figures de la victime et du bourreau, faits d'une même substance et donc occupant une place équivalente dans la composition, tend à affirmer qu'il ne s'agit pas d'un monde idéal, mais bien de celui dans lequel vivent les hommes.

Napolitain !

Quand il arrive à Naples, après l'été 1606, le Caravage reçoit des commandes très importantes, comme le tableau *Les Sept œuvres de miséricorde* pour l'autel de la confrérie du Pio Monte de la Misericordia, l'un des chefs-d'œuvre absolus de la peinture européenne, relate Francesca Capelletti. Elle précise, en trois points, le rattachement à la période napolitaine du tableau de Rouen.

1.

Le Souper à Emmaüs et ce tableau sont les deux points de repère stylistiques, mais aussi psychologiques, qui nous permettent de situer *la Flagellation du Christ* de Rouen en 1606-1607.

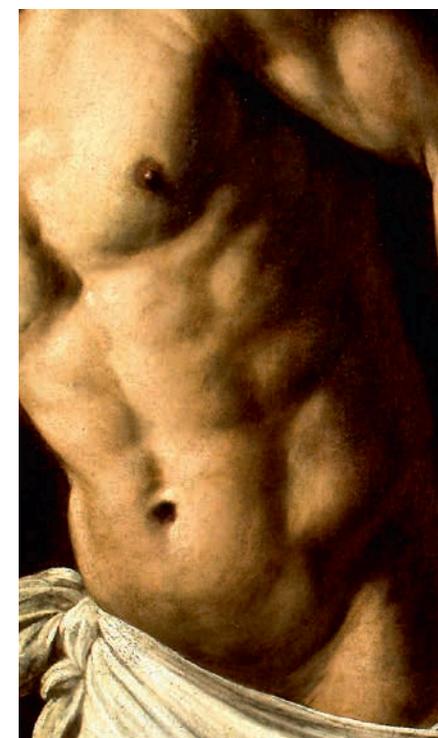
2.

Les ombres y deviennent encore plus noires qu'avant, et les gestes sont balancés avec un nouveau sens de la narration dramatique : ils peuvent être contenus, mais toujours évocateurs et puissants. Dans le tableau du Pio Monte, c'est le désespoir des hommes qui domine et dans *Le Souper à Emmaüs* c'est la surprise, mais aussi la mélancolie. Le Christ, même victorieux sur la mort, ne peut pas rester sur la terre avec ses amis. Et le Caravage a dû quitter Rome et son entourage. Dans la *Flagellation du Christ*, c'est la violence qui est au centre de la scène et de l'imagination du peintre, qui arrive à concevoir une scène épouvantable où la cruauté se transforme en mouvement. Ce mouvement et l'absence de symétrie dans la composition suggèrent une continuation de l'action au-delà de la toile.

3.

Ce sens du drame et cette nouvelle conception de l'espace sont les caractéristiques mêmes du style napolitain du peintre, y compris dans ses œuvres suivantes, de plus en plus dramatiques : le tableau de Rouen prélude à la *Décollation de Saint-Jean-Baptiste*, conservé dans la co-cathédrale Saint-Jean de la Valette à Malte. Il y a également un même modèle de bourreau, du tableau de Rouen à la *Salomé*⁽²⁾ de Londres.

(2) Salomé avec la tête de saint Jean-Baptiste, 1607.



Caravage, *La Flagellation du Christ à la colonne* (détail), vers 1607

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts

Comment le tableau de Caravage est-il arrivé à Rouen ?

Ce tableau réapparaît sur le marché de l'art parisien au début des années 1950. Il est alors attribué à Mattia Preti (1613-1699), un artiste du sud de l'Italie, actif à Naples en particulier. Le conservateur du musée de Rouen, Hubert Guillet, l'achète... et fait le plus joli coup dont un conservateur puisse rêver.

Après avoir acquis l'œuvre, Hubert Guillet croit y reconnaître la copie d'un Caravage perdu, mais n'ose pas imaginer avoir acquis une œuvre originale... La composition était connue d'un grand historien, Roberto Longhi. Ce dernier avait vu un tableau qu'il pensait être l'original de celui du Caravage de Rouen. En apprenant que Guillet l'avait acheté, l'historien a pensé que c'était une copie. Mais en venant l'examiner avec Michel Laclotte, spécialiste de la peinture italienne au Louvre, il a reconnu cette inclination très particulière du Caravage à silhouetter les personnages dans la pâte.

Si l'on s'approche du tableau, on aperçoit de petites incisions dans l'épaule et la tête du Christ, des incisions faites, très certainement, avec le manche du pinceau. Des sources textuelles et d'autres œuvres du Caravage présentant le même type de marques attestent en effet que le peintre travaillait comme ça.



Caravage, *La Flagellation du Christ à la colonne*, vers 1607

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts

Une commande

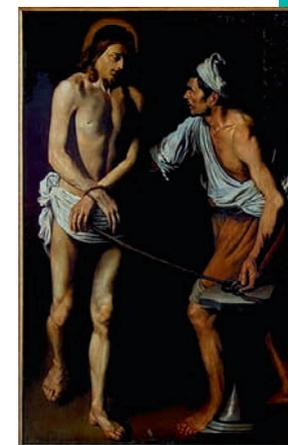
Le tableau rouennais semble avoir été peint pour un collectionneur proche du Caravage. Son format n'est pas celui d'un tableau d'église, généralement vertical car placé au-dessus de l'autel. On peut donc raisonnablement supposer qu'il a été peint pour un amateur, à la différence du tableau de *La flagellation du Christ* conservé à Naples peint, lui, pour l'église des Dominicains. Le Caravage a réalisé, assez tôt dans sa carrière, ce type de composition horizontale avec des personnages grandeur nature présentés à mi-corps, c'est-à-dire cadrés au niveau des cuisses comme l'est celui de Rouen. Exposé à la hauteur du visiteur, il donne l'impression troublante de partager la réalité des figures représentées.

Les autres œuvres de l'exposition

Autour de ces toiles exceptionnelles et de leur exploration via l'imagerie scientifique, huit œuvres d'une grande variété formelle ont été rassemblées en vue d'approcher le sujet de la flagellation sous différents angles.

Une peinture très impressionnante de Ludovic Carrache (1555-1619), datant de 1589, insuffisamment connue et conservée à Douai, forme d'abord un saisissant contrepoint au tableau de Rouen. Contrairement à ce dernier, un peu suspendu et surtout très concentré, celui de Carrache représente une scène très mouvementée. Mentionnons également, parmi les œuvres empruntées, cette fascinante petite statuette issue des collections de Louis XIV (1638-1715) qui représente *le Christ à la colonne*. L'objet en marbre jaspé dévoile des striures rouges dans la matérialité de la pierre, évoquant les traces de la flagellation. Tandis que dans le bas-relief de Baccio Bandinelli (1488-1560), conservé à Orléans et qui a jadis appartenu au pape Clément VII,

le Christ magnifié fait face à deux bourreaux. Une opposition très simple qui rappelle le tableau de Rouen. Enfin, en plus de celle du Caravage, Naples prête une autre flagellation d'un Christ, là encore fort et athlétique, en référence à la statuaire antique. Elle est signée Caracciolo di Battistello (1578-1635), le grand successeur du caravagisme napolitain.



Louis Finson (attribué à), *La Christ attaché à la colonne*, XVII^e siècle

© Palais des Beaux-Arts, Lille (Dépôt de l'église Sainte-Catherine)

MICHEL JOURNIAC *Les mains*

Michel Journiac (1935-1995) est l'une des figures majeures du « Body art » aux côtés de Gina Pane (1939-1990), Bruce Nauman (1941-) ou bien encore Chris Burden (1946-2015).

À travers la mise en œuvre d'actions dans le cadre de dispositifs scéniques, le propre corps de l'artiste est le matériau d'une œuvre militante et subversive qui interroge la société en ce qu'elle les conditionne justement.

Les archives, vidéos et photographies qui en résultent viennent en témoigner. Ancien séminariste, Michel Journiac marque les esprits dès 1969 avec *Messe pour un corps*, action au cours de laquelle il invite le public à consommer un boudin fait avec son propre sang.



Michel Journiac, *Rituel du sang*, 1976

Tirage photographique sur toile, 73 x 112 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Christophe Gaillard © Michel Journiac, Adagp, Paris 2022 © Photo : Rebecca Fanuele

À découvrir au musée des Beaux-Arts de Rouen (galerie contemporaine). Un partenariat avec la galerie Christophe Gaillard, Paris.

Le corps et la mode

Commissariat exposition : **Mylène Beauflis**, chargée des collections
& **Nathalie Harran**, fondatrice de La Dame D'Atours

Quand la mode façonne le(s) corps

L'ancienne fabrique de cordes de coton sur les bords du Cailly s'intéresse à l'histoire des corps contraints : celui de l'ouvrière par le travail, de l'aristocrate ou de la bourgeoise par la mode et d'autres plus contemporains.



Robe de visite, 1880

Véritable musée en mouvement, avec sa roue à aube puissante, sonore, et sa production quotidienne, il témoigne du passé industriel de la vallée du Cailly. Le coton arrivait par le port de Rouen, puis empruntait le chemin de fer jusqu'aux usines de filature, de tissage, d'impression sur étoffe et de teinture. La Corderie Vallois témoigne aussi d'une histoire sociale, celle des hommes et des femmes, ces dernières étant très majoritaires, qui y ont travaillé. Une mémoire manufacturière indissociable du territoire et qui, mise en regard des mouvances de la mode aux XIX^e et XX^e siècles, montre que l'évolution de la silhouette féminine est bel et bien conditionnée à celle du statut des femmes dans la société.

1850-1930

Le parcours chronologique donne à voir de quelle manière la mode façonne la morphologie des femmes. Les dessous, et le corset en particulier ont sculpté leur corps et, par conséquent, leur manière de se tenir dans le monde. Une ou deux robes par décennie sont présentées dans l'exposition. Parfois, un mannequin jumeau porte les sous-vêtements que l'on imagine, dissimulés, sous la robe en question. Ce jeu dessus-dessous permet d'observer le volume et poids des vêtements que le corps *porte*, littéralement. Bien sûr il s'agit de tenues issues de la bourgeoisie et de l'aristocratie, une part très privilégiée de la population, au fait des normes et tendances véhiculées par les catalogues et les grands magasins.

De la crinoline à la chirurgie esthétique



Gravure extraite de journaux de mode, vers 1870-1880

Robe de soirée, 1928

Images © Collection La Dame d'Atours

UNE MALLE AUX VÊTEMENTS POUR LE JEUNE PUBLIC
Les plus petits seront ravis de revêtir des reconstitutions de vêtements d'époque, adaptés à leur taille !

Classée entreprise du patrimoine vivant, **la Dame d'Atours** conserve une collection de costumes de l'époque gallo-romaine aux années 1930. Elle prête des tenues ainsi que des accessoires au musée industriel de la Corderie Vallois. www.ladamedatours.com

Dès 1850 les robes à crinolines resserrent la taille, rehaussent la poitrine, font ressortir les hanches, aplatissent le ventre... En 1870, la tournure, autre « cage » à disposer sous le jupon, prononce la cambrure des reins. La révolution industrielle et les évolutions techniques en découplant permettent de produire en série et de répondre à la demande exponentielle de mode. En 1890, place à la silhouette en sablier ! Taille très resserrée. Relâchement du corset, manches bouffantes. En 1900, la ligne se fait plus sinieuse et l'on voit apparaître la fameuse gorge-pigeon. Avec 1910 et la ligne Empire, la silhouette se fait ensuite résolument verticale. Avant qu'en 1920, dans la foulée de la Première Guerre mondiale et de la réévaluation, concomitante, de la place des femmes dans la société, les vêtements ne privilégient le confort et la liberté de mouvement (robes réformées de la Maison Liberty). La garçonne n'est pas loin, et la jupe se raccourcit un peu ; on dévoile les épaules, les bras... La guêpière, les premiers soutien-gorge, le féminisme s'ensuivront, jusqu'à ce qu'une forme de contrainte, plus intériorisée peut-être, ne pousse les femmes à recourir aux régimes, à la chirurgie esthétique ou encore à la gonflette pour conformer leur corps à de nouvelles attentes sociales.

DES FOCUS «sport», «hommes» ou encore «dangers de la mode» émaillent l'exposition.



Céramiques fantastiques

Commissariat exposition : **Marie-Lise Lahaye**, conservatrice arts décoratifs

Associer le corps et la céramique semble naturel tant les mots pour les dire, les décrire bruissent de connivence. Au programme de l'exposition, le corps des humains, mais aussi celui des animaux, et même un dieu Pan du début du XX^e siècle, dans le magnifique jardin du musée !

Il est le dieu de la frénésie, mais sa présence dans l'écrin vert et minéral aimante et incite à s'attarder, ne serait-ce que pour observer les enfants lui tourner autour, le toiser. Parfois, l'ignorer. Mi-homme mi-animal, Pan donne le ton d'un parcours traversé d'usages et de symboles, qui sinue dans les collections permanentes avant d'en terminer dans les salles d'exposition temporaire.

La scénographie met au jour, en effet, des liens inattendus entre des œuvres issues de temps différents. Parmi celles jalonnant le parcours, la paire de vanités de l'artiste Valérie Delarue (née en 1965), *Vanité aux corolles* et *Vanité aux plantes de pieds* (2006). Mais aussi un ânon du début du XX^e siècle d'Armand Petersen, un pichet à bec d'oiseau rouennais vers 1720 et des pièces de grande taille, comme les bustes sur le thème des Quatre Saisons – dont celui représentant l'Été sous les traits de Cérès – réalisés à Rouen en 1730 par Nicolas Fouquay (1686–1742). Ces pièces de forme témoignent de la virtuosité des céramistes et des peintres-décorateurs rouennais, à l'instar de la *Sphère terrestre* (centrée sur Rouen...) et de la *Sphère céleste* qui associent des éléments du corps humain et du corps animal.



Armand Petersen, *Ânon*, 1922



Rouen manufacture Lecoq Devilleray, *Décors peint par Pierre II Chapelle*, 1725

Images © Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Céramique

Démiurges

La céramique est l'une des premières productions de l'humanité. Modeler à partir de cette terre sur laquelle nous vivons, qui, donne la vie, même...

Si modeler la terre, c'est modeler

la vie, il est plus aisé

de comprendre que

l'anatomie, les noms

donnés aux parties

du corps humain, aient

été transposés à celles des

objets. Lorsqu'on décrit

une céramique, on

commence, de fait, par

évoquer son « corps », puis son

« revêtement » (ce qui est mis

dessus : la couverte, l'émail,

etc.). L'élément sur lequel

repose la pièce s'appelle,

logiquement, le « pied », il y a la

panse, l'épaule, le col (d'un vase) ou encore

le bec (d'une verseuse). Certains potiers ont

joué de cette correspondance sémantique

en poussant la logique jusqu'à mêler corps

et formes utilitaires, comme dans cette

théière en porcelaine créée à Meissen,



Théière, vers 1720

en Allemagne, vers 1720. Sa forme est celle d'un corps masculin, mais l'anse renvoie au corps féminin et le bec verseur à celui de l'animal.

De la morphologie au décor

Si les premières céramiques que l'homme a créées étaient des pièces essentiellement utilitaires, le décor, et le corps, ont toutefois très vite fait leur apparition à travers des ornements géométriques, stylisés puis naturalistes et figuratifs. De même que les premières peintures, en Occident, ont représenté une silhouette humaine, l'individu qui travaille la terre n'hésite pas à se représenter lui-même. Et l'on touche là au lien le plus intime, peut-être, entre le corps et la céramique, celui des mains mêmes qui, avant toute forme, se mêlent à la terre, puis à l'eau, avant de convoquer le feu...

RACHEL DE JOODE *In Translation*

« La chair est éducative aussi bien que les livres, et les sens appartiennent à l'esprit. » Françoise Parturier

Rachel de Joode (1979, Pays-Bas) vit et travaille à Berlin. À travers la combinaison de multiples modes d'expression l'artiste met en jeu des relations entre corporalité tridimensionnelle de l'objet et surface en deux dimensions de l'image. Elle offre dans son approche originale d'une matière qu'elle malaxe, dans ses œuvres filmiques, ainsi que dans ses photographies-sculptures, des espaces haptiques : ses dispositifs ouvrent en effet le regard à l'expérience du toucher.

À découvrir au musée de la Céramique (vidéo et installation céramique) et dans l'escalier d'honneur du musée des Beaux-Arts de Rouen (photographie-sculpture). Un partenariat avec la galerie Christophe Gaillard, Paris.



Rachel De Joode, *Stacked Statue*, 2017

Courtesy de l'artiste et de la galerie Christophe Gaillard © Rachel de Joode, Adagp, Paris 2022 © Photo : Constance Mense for the Institute of Contemporary Art, Philadelphia

Malin comme un singe

Commissariat exposition : **Jérôme Tabouelle**, référent sciences naturelles & **Mylène Beauflis**, chargée des collections.
Conseil scientifique : **Yohann Gros Lambert**, documentaliste

L'ancienne usine textile devenue la Fabrique des savoirs, à Elbeuf-sur-Seine, expose le singe sous toutes ses coutures. L'occasion de valoriser plus de 200 pièces, dont certaines n'étaient jamais sorties des réserves des musées de la Métropole, et de tordre le cou à quelques idées reçues.



Anonyme, *Le singe peintre*, Seconde moitié du XVIII^e siècle

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts

Éteignoir au singe, XVIII^e siècle

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Ferronnerie Le Secq des Tournelles © Agence La Belle Vie

Dès le XVII^e siècle, le singe fascine au point d'intégrer les foyers. Il est animal de compagnie autant que d'apparat ; se promener avec son singe équivalait à étaler sa richesse, son ouverture au monde, sa curiosité. Cela vaut également pour Versailles et toutes les grandes cours d'Europe. Les artistes s'emparent quant à eux du motif du singe pour refléter les travers humains (comportements jugés amoraux ou agressifs, addiction à l'alcool...) dans la peinture, puis dans la presse satirique à partir du XIX^e siècle. Plusieurs prêts du Musée des arts décoratifs, dont un tableau de Watteau, en témoignent dans l'exposition.

LES ÉLÈVES du lycée Boismard de Brionne, spécialité Diplôme de technicien des métiers du spectacle, ont conçu la scénographie de l'exposition.

Dans le décor

Autre tendance qui point à la Renaissance et s'accroît les deux siècles suivants, l'utilisation du singe pour orner les objets, les murs...



Des céramiques et divers objets importés de la Compagnie des Indes illustrent ce goût d'alors pour l'exotisme, lié à la colonisation. Le singe accompagne également les saltimbanques qui lui font fabriquer des vêtements sur mesure et l'exhibent sous le chapiteau

ou sur les places. Puis il rejoint les premiers lieux d'étude que sont les ménageries et les zoos, à l'orée du XIX^e siècle. Des gravures et périodiques d'époque retracent son parcours de l'espace privé à l'espace scientifique, en passant par celui du divertissement. L'exposition est par ailleurs ponctuée de spécimens naturalisés (orang-outan, chimpanzé, gorille...) qui permettent de confronter l'image que l'on se faisait de ces animaux (à travers les œuvres graphiques notamment) et la réalité.

Réalité et imaginaires du singe

L'homme ne descend pas du singe, mais ils ont un ancêtre commun ; ils sont en quelque sorte cousins. Une section de l'exposition s'attache à la variété des espèces et sensibilise, ce faisant, à la menace d'extinction pesant sur certaines d'entre elles. Une autre explore les mythes et légendes autour de l'animal. Pensons au dieu du soleil levant égyptien, Thot, qui prend la forme d'un babouin. Ou à ce jeune singe qui, dans un texte du XVI^e siècle fondamental pour les bouddhistes, entreprend un voyage initiatique en vue de devenir l'égal d'un dieu et atteindre l'immortalité. Dans la littérature du Moyen Âge, le petit singe est associé au diable, puis il devient rusé et plutôt sympathique au XVII^e siècle, avec les *Fables* de La Fontaine. Les grands singes inspireront en revanche la peur (*Double assassinat dans la rue Morgue*, Edgar Allan Poe). De grands illustrateurs comme Jean-Baptiste Oudry et Gustave Doré ont prêté leur talent à ces monuments littéraires. D'autres se sont fait l'écho d'un racisme crasse, comme dans cette illustration



où un couple de Parisiens, un couple de Noirs et un couple de singes dansent côte-à-côte et où il est sous-entendu que le Noir se situe quelque part entre le singe et le Blanc... Au XX^e siècle, le singe est omniprésent dans la culture populaire, du jouet Kiki au film *King Kong* (1933). La sculpture de Frémiet qui en aurait inspiré le personnage est présentée dans l'exposition; l'affiche de *La Planète des singes*, mais aussi certaines œuvres de bande dessinée, des mangas et le jeu vidéo *Donkey Kong*.

ET VOUS ?

Une partie de cette exposition est collaborative : les habitants ont été sollicités pour présenter au public, dans la galerie d'actualité de la Fabrique des savoirs, leurs jeux et jouets en lien avec le singe. Cette présentation est l'occasion d'évoquer les souvenirs qui y sont rattachés et les liens particuliers qui les unissent à ces fragments d'enfance.

Anonyme, *Thèière en forme de singe mangeant un fruit*, XVIII^e siècle.

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Céramique © Yoann Gros Lambert

Singe

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Fabrique des savoirs © Antoine Cazin (Fabrique des Patrimoines)



KIWI

Un parcours spécialement imaginé pour les enfants les accompagne dans leur visite. Kiwi, la mascotte de l'exposition, les emmène en expédition pour découvrir les œuvres phares de chaque section, tout en s'amusant.

Flaubert, corps et âme

Commissariat exposition :

Jean-Baptiste Chantoiseau,
directeur des musées

littéraires, conservateur
du patrimoine,

Sophie Demoy-Derotte,
responsable du musée

et chargée des collections,

Mathilde Schneider,
conservatrice en chef

du patrimoine, directrice

des musées Beauvoisine

L'exposition *Flaubert, corps et âme*, au musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, s'attache à explorer la place du corps dans la vie et l'œuvre de Gustave Flaubert (1821-1880).

L'écrivain est né et a grandi à l'Hôtel-Dieu de Rouen, dans les lieux mêmes où se trouve aujourd'hui son musée... Or cette enfance, dans le voisinage immédiat de la maladie et de la mort, n'a pas été sans incidence sur son écriture.

L'environnement familial du jeune Flaubert, pour le moins hors-norme, est ici reconstitué : instruments chirurgicaux, cires anatomiques, écorché du docteur Auzoux – un modèle humain en papier mâché presque grandeur nature, des planches anatomiques... Un cabinet de curiosités met aussi à l'honneur l'une des momies du musée ! Le corps de l'écrivain, qui a souffert de nombreux maux durant toute sa vie, est ensuite évoqué à travers une installation impressionnante sur un lit d'hospitalisation à six places. L'exposition explore également la présence du corps dans ses récits, citations à l'appui, à l'instar de celle de l'opération du pied bot dans *Madame Bovary* (1857).

« Charles piqua la peau ; on entendit un craquement sec. Le tendon était coupé, l'opération était finie. Hippolyte n'en revenait pas de surprise ; il se penchait sur les mains de Bovary pour les couvrir de baisers. »

Gustave Flaubert, *Madame Bovary* (1857)



Modèle
d'anatomie
clastique
Auzoux, XIX^e
siècle

© Réunion des Musées
Métropolitains Rouen
Normandie, Musée
Flaubert et d'Histoire
de la médecine
© Antoine Cazin,
La Fabrique de
Patrimoines en
Normandie.



François-Nicolas-Augustin
Feyen-Perrin, *Une leçon d'anatomie
du Dr. Velpeau*, 1864

© Musée des Beaux-Arts de Tours
© Dominique Couineau



LITHOGRAPHIES par Odilon Redon (1840-1916) de *La Tentation de saint Antoine* (1874) de Gustave Flaubert (1821-1880), Paris, Ambroise Vollard, 1933-1938. Célèbre peintre symboliste et graveur français, Odilon Redon, dès sa première lecture, est tombé sous le charme du récit de Flaubert, où animaux, monstres et chimères pullulent. Le livre lui inspire moins de pures et simples illustrations que d'authentiques «visions» qui frappent par leur étrangeté et leur noirceur et que Mallarmé qualifiait de «magiques». Aux antipodes du rationalisme moderne, ces lithographies donnent vie et forme à un univers onirique et fantastique, qui offre au regard des corps hybrides inquiétants, mais néanmoins fascinants.

De la bestialité à l'érotisme

De l'univers littéraire de Flaubert, émane une incontestable sensualité, voire un érotisme assumé, qui s'illustre diversement de *Madame Bovary* aux *Trois contes* (1877) en passant par *Salammbô* (1862). Plus viscéralement encore, le corps animal est très présent dans sa correspondance aussi bien que dans ses romans, lui-même n'hésitant à se comparer à un cheval, un ours ou un tigre, au gré de son humeur ! Des surprenants animaux naturalisés prêtés par le Muséum d'Histoire Naturelle de Rouen aux majestueuses représentations dessinées et peintes des héroïnes flaubertiennes, l'exposition met à l'honneur la richesse de cette thématique propre à susciter le désir. Au travers d'objets insolites, de spécimens variés et d'images captivantes, *Flaubert, corps et âme* rend également justice à une écriture sensible, vivante et toujours aussi inspirante.

Odilon Redon,
La Tentation de saint Antoine de Gustave Flaubert (1874). Édition illustrée Ambroise Vollard, 1933

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine



Du corps tel qu'il est



Le musée Flaubert et d'Histoire de la médecine expose trois des pièces composant la superbe collection des cires anatomiques du Docteur Auzoux ; des figurations très réalistes et en volume du corps humain. Utilisées au XIX^e siècle pour la formation des futurs médecins, elles viennent, près de deux siècles après cet âge d'or de la science rouennaise, d'être restaurées.

(haut) **Nerfs de la région cervicale et circulation intracrânienne.** Cire anatomique, École de cérisculpture de Jean Baptiste Laumonier (1806-1814)

(droite) **Vaisseaux superficiels de la tête et du cou.** Cire anatomique, École de cérisculpture de Jean Baptiste Laumonier (1806-1814).

(gauche) **Systèmes circulatoire et nerveux de la face, du cou et du thorax.** Cire teintée, vernis, œil en verre, fils en textile, socle en bois, École de cérisculpture de Jean Baptiste Laumonier (1806-1814).

Images © Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine © Yohann Destandes

L'actuel musée d'Histoire naturelle est l'ancien espace dévolu aux travaux dirigés du lycée Corneille. Le professeur alors chargé d'initier les étudiants à la réalité du corps humain y a constitué une collection anatomique, qui comprend l'ostéologie et ces fameux modèles démontables du docteur Auzoux. Fabriquées dans une pâte proche du papier mâché, les pièces sont moulées, puis montées pour reconstituer un corps

humain. La collection comprend également des modèles botaniques, avec différentes fleurs que l'on peut démonter jusqu'au pistil, et des modèles animaux, dont un hanneton qui une fois défait révèle ses organes internes. La vocation pédagogique de ces pièces n'obère en rien leur intérêt plastique, absolument saisissant !



Une expertise rouennaise

À la même période, le docteur Laumonier, chirurgien en chef de l'hôtel-Dieu de Rouen, ouvre une classe de céroplastie et modèle des corps humains, non démontables, mais rendant compte des différentes phases de développement d'un organisme vivant. Certains se focalisent sur les systèmes nerveux, musculaires ou encore rhinopharyngés. Cette dynamique, à Rouen, autour de la conception de modèles pédagogiques, confère alors à la ville et à ses foyers de production une certaine notoriété. Les modèles anatomiques sont diffusés jusque dans le sud de la France.

L'un des enjeux de cette restauration, aujourd'hui, est d'être en mesure de les présenter après l'exposition dans le futur pôle regroupant le musée des Antiquités et le muséum d'Histoire naturelle. L'espèce humaine n'y a en effet pratiquement plus droit de cité, ce qui tend à ancrer cette scission, que l'on sait aussi artificielle que regrettable, entre les humains les autres vivants.

Normands



Normands. Migrants, conquérants, innovateurs

MUSÉES BEAUVOISINE
ET MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
En partenariat avec le
Reiss-Engelhorn-Museum
de Mannheim
14 avril – 13 août

De sucre, de sueur et de sang

MUSÉES BEAUVOISINE
10 mai – 25 septembre

Lumières Nordiques

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
14 avril – 13 août

Trésor
de Föhlagen,
anneau de bras

© Photo: Swedish
History Museum/SHM
(CC BY)

expositions ● ●

Normands. Migrants, conquérants, innovateurs

Commissariat exposition : **Nicolas Hatot**, conservateur du patrimoine en charge des collections médiévales et Renaissance, **Sylvain Amic**, commissaire honoraire

Depuis celle de Rome et de Venise en 1994, il n'y avait pas eu de grande exposition de synthèse sur les normands. Or la datation, l'interprétation ont évolué, et de nouvelles dynamiques migratoires, aujourd'hui même en Europe, commandent une certaine hauteur de vue. L'ambition est immense : une exposition à la fois archéologique et historique, mais se situant pleinement dans le champ de l'art puisque ce sont les œuvres – des images, des textes, des objets – qui servent de repères dans l'arpentage de cette longue période allant du IX^e au XII^e siècle. Certaines œuvres font figures de véritables trésors, comme la bible de Lambeth, tout enluminée, qui n'avait jamais quitté l'Angleterre. Des manuscrits témoignant d'une communauté de goût

UNE COOPÉRATION FRANCO-ALLEMANDE
Le Reiss-Engelhorn-Museen, à Mannheim, a ouvert une première exposition sur les normands en septembre 2022, puis ce sera le tour de Rouen en avril 2023. Conçues autour de thèmes communs, leur contenu diffère sensiblement puisque 60% des œuvres présentées en Normandie sont inédites.

L'exposition aux musées des Antiquités et des Beaux-arts a été pensée sous l'angle de l'histoire globale, soit dans toute la complexité des liens tissés entre la Normandie et le monde. 350 œuvres sont présentées comme autant de jalons de la grande épopée des normands, des proto-Européens qui ont, en leur temps, élu domicile dans différents pays.

entre des lieux éloignés se trouvent rassemblés, tandis que des textes anciens montrent la singularité des approches orientales et occidentales, autant que la reprise à leur compte, par les normands, de la rhétorique du pouvoir ou encore de la place conférée aux femmes dans l'Empire byzantin. Les objets portent les traces de ces emprunts, déplacements, hybridations, traces à partir desquelles on chemine dans l'exposition. La scénographie se veut aussi fluide que l'est l'histoire elle-même : les flèches de circulation y sont aussi importantes que les événements historiques. Leurs contours s'avèrent en effet plus flous que ne le laissent entendre les grandes dates qui fondent le roman national, mais traduisent bien mal le mouvement toujours lent, hésitant, progressif par lequel l'histoire imprime les territoires et les corps.

Pièce d'échecs
de Lewis
© The Trustees of the
British Museum



Un vaste espace-temps

De la Scandinavie à l'Empire franc, de la Normandie au domaine insulaire, avec l'Angleterre, l'exposition traite également de l'aventure normande en Italie méridionale (le sud et la Sicile) ou encore de ces Normands partis s'implanter au Levant dans le grand mouvement des croisades, certains contribuant à la création de la principauté d'Antioche. La faculté d'adaptation de ces populations à la culture et aux usages rencontrés sur place a donné lieu à moult syncrétismes s'incarnant dans les œuvres. De même, la rhétorique de la conquête passe par la culture matérielle et des objets « à messages » instruisent sur ces apports croisés. L'amplitude géographique et chronologique de l'exposition correspond à celle permettant d'en appréhender les tensions autant que d'en mesurer la richesse.



QUI SONT LES NORMANDS ?

Le mot *normand* résulte de la traduction en français du latin *nortmannus*, lui-même issu des langues nordiques et qui signifie *homme du nord*. Il désigne les Vikings, soit la frange de la population scandinave qui se livre à des expéditions militaires ou d'expansion territoriale, essentiellement en Normandie. Les chrétiens et les Francs leur donnent le nom de *Normands* parce qu'ils viennent du Nord, tout simplement. Avant 910, la Normandie n'existe pas, on parle de Neustrie dans laquelle l'actuelle Normandie se trouvait intégrée – c'est-à-dire le nord-ouest des territoires dominés par les Francs. À l'époque mérovingienne, la frontière sud de la Neustrie est la Loire et sa frontière nord-est, l'Escaut ou la Somme. Les pays de Nantes, Rennes et Vannes en font partie. La Normandie ne devient telle que lorsque les vikings désormais appelés *Normands* se voient confier le duché de Normandie. Ceux d'entre eux qui partiront à la conquête des îles britanniques, de l'Italie ou qui participeront aux croisades continueront de se nommer ainsi.



— Deux scandinaves, dont l'un portant un manteau fermé par une fibule
© Photo: Adnan Icajic
© University Museum of Bergen



— Crosse
© Paris, musée du Louvre. Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal

— Tête de viking provenant de Sigtuna en Suède, XIe siècle. Bois d'élan (?), 224×40mm.
© Sigtuna, Sigtuna Museum and Art © Photo: Swedish History Museum/SHM (CC BY)

L'héritage scandinave

La première section de l'exposition, celle se trouvant au musée des Antiquités, se focalise sur les Scandinaves du IX^e au XII^e siècle. Car avant d'être des Normands, ces femmes et ces hommes du Nord avaient une vie, des habitudes, qu'il convient de regarder de près.

Les Vikings constitue l'un des fils rouges de l'exposition *Normands. Migrants, conquérants, innovateurs*. Être en mesure de se représenter la manière dont ils vivent dans la sphère privée, par exemple, permet de saisir ce qu'ils ont pu apporter si l'on compare, par exemple, leurs objets usuels à ceux découverts – et parfois adoptés – sur place. Leurs contacts avec l'Orient sont également intéressants au regard de la terrible guerre qui se déroule actuellement en Europe de l'Est : ce sont en effet des Varègues, du nom donné dans l'Empire byzantin et par les Slaves orientaux aux Vikings, qui ont fondé la principauté de Kiev.



Epée d'origine saxonne, d'un type couramment utilisé par les Vikings, découverte entre Freneuse et Oissel

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Antiquités, Yohann Deslandes

Navigation et droit

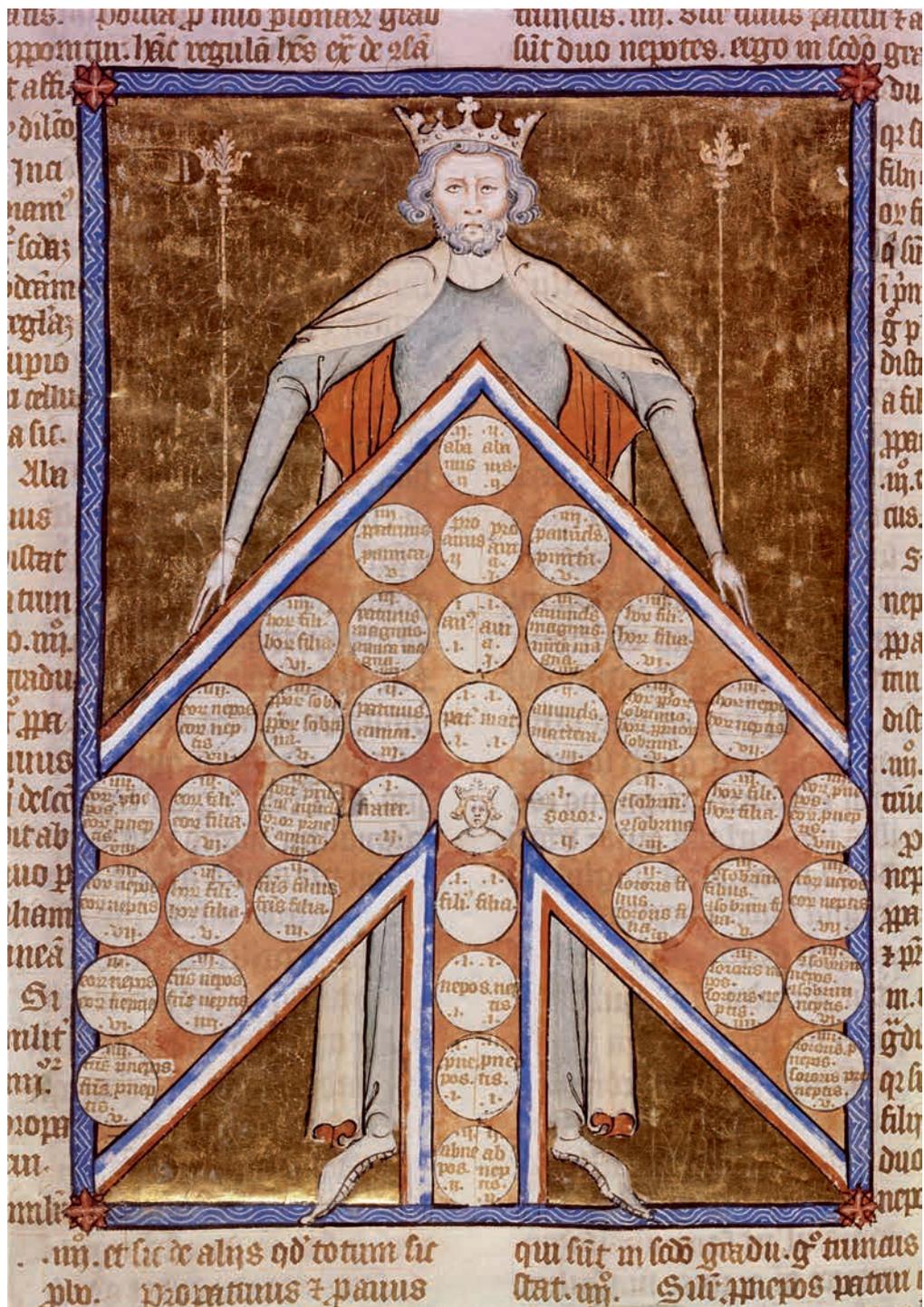
Si la présence des Vikings a été retentissante en termes de destructions et de vols, leurs apports – réels – sont plus difficiles à cerner. Leur inclination première était le réemploi : ils n'ont, par exemple, pas frappé monnaie, mais réutilisé les pièces en circulation, en y ajoutant des signes ou « traits » sur les pièces. Ils ont néanmoins véhiculé des savoir-faire dans le domaine des armes, épées ou haches retrouvées dans le lit de la Seine, même si, comme pour la monnaie, ils auraient pu réutiliser des épées anglo-saxonnes ou mérovingiennes. D'autres dans les domaines de la navigation (techniques de construction navale, bateau en bois principalement) et du droit. La Normandie développe alors un coutumier, soit une loi sous-tendue de préceptes juridiques en partie importés de Scandinavie qui seront documentés en contexte normand. Ce coutumier est une particularité locale et va prévaloir, en Normandie, jusqu'à une date avancée de l'époque moderne.

LANGUE

De nombreux toponymes normands, comme Canteleu, ainsi que des mots du champ lexical maritime (raz-de-marée...) nous viennent de la langue originelle des Vikings.



Tari en or du Fatimide al-Zahir, avec la shahada
© The Trustees of the British Museum



Au commencement, la terreur

Au musée des Beaux-arts se trouvent les quatre sections suivantes de cette grande exposition consacrée aux normands. La première d'entre ces sections s'intéresse à l'arrivée des Vikings dans l'Empire franc, et en particulier dans le duché de Normandie. Une transition houleuse...

Après plusieurs tentatives d'installation marquées par des destructions et pillages, le roi Charles confie la Normandie à Rollon, chef Viking, en 911 à Saint-clair-sur Epte. Il en fait son vassal et c'est ainsi que naît le duché de Normandie dans le périmètre à peu près actuel de la région. Les Vikings n'en continuent pas moins de s'imposer par la force, mais ils comprennent également qu'ils doivent s'appuyer sur l'Église et son réseau économique pour leur développement : ils deviennent chrétiens, la favorisent à maints égards... L'intégralité des rares unités funéraires vikings sont présentées dans l'exposition, ainsi qu'un certain nombre d'objets témoins de ce climat d'incertitude et de violence.

Brassage d'objets

Des clercs évoquent la terreur normande face à ces « barbares » qui détruisent, brûlent les livres et les bibliothèques, s'accaparent les richesses. De ce côté de la Manche, l'abbaye de Jumièges est réduite à l'état de ruine. Des fragments de l'église vandalisée portant des traces de feu sur la pierre calcaire figurent dans l'exposition. Durant cette période fortement troublée, des trésors francs sont cachés à Saint-Denis, tandis que des coupes carolingiennes en argent doré – joli butin des Vikings – seront retrouvées, plus tard, en Angleterre. Et de l'ivoire de morse, acheminé par les marchands scandinaves via les comptoirs insulaires, ainsi qu'un tout autre type d'ivoire, les défenses d'éléphant, gagneront parfois la Normandie via l'Italie méridionale.

(gauche) Anonyme, *Le grand coutumier de Normandie. Charte aux normands* donnée en 1314 par Louis X le Hutin
© Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © Photo : RMN-Grand Palais / Agence Bulloz

Trésor de Föhlagen, anneau de bras
© Photo: Swedish History Museum/SHM (CC BY)

LE SITE ARCHÉOLOGIQUE DE RUBERCY

Un très bel échantillonnage de pointes de flèches, petites fibules, dés à jouer et autres dés à coudre, prêtés par le musée de Normandie à Caen, documenteront la vie quotidienne au XII^e siècle.



L'expansion normande

Leur duché acquit, les normands n'ont rien perdu de leur propension à se sentir à l'étroit dans un seul territoire et, de ce fait, à convoiter de nouvelles terres. La section consacrée aux migrations et à la conquête anglaise (ou à l'invasion de l'Angleterre, selon le point de vue), en 1066, s'en fait l'écho.



Pièce d'échecs de Lewis, Gardien ou Tour © National Museums Scotland

(droite) Bible de Lambeth, vol. I, Cantorbéry (?), Arbre de Jessé, PARS BIBLIORUM (Lambeth Bible), vol. I © Lambeth Palace Library, Londres

Certains aspects commerciaux ou matrimoniaux des relations anglo-normandes ont, malgré tout, facilité l'implantation des Normands en Angleterre. Avant 1066, les Vikings avaient installé des comptoirs sur l'île, et le Danelaw date de 876 ! D'autre part la petite fille de Rollon, chef viking devenu duc de Normandie, épouse un Anglo-saxon avant, en secondes nocces, de se lier à un prince danois du nom de Knut le Grand qui régnera sur l'Angleterre, le Danemark, le sud de la Suède et la Norvège. Les échanges entre ces territoires sont tels, à l'époque, que de nombreux objets anglo-saxons sont retrouvés en contexte scandinave, dont un beau bassin en argent de style anglo-irlandais. Symétriquement, des bijoux scandinaves sont retrouvés en Angleterre. Mais surtout, l'on voit apparaître des syncrétismes, comme ce bel élément sculpté venant d'Ipswich et figurant un sanglier qui provient d'Angleterre tandis que le sanglier lui-même est de type scandinave (début du XII^e siècle). Les pièces d'échecs retrouvées sur l'île de Lewis nous rappellent quant à elles la pérennité des influences scandinaves en contexte insulaire après les événements de 1066.

Le style de Winchester

Ce style d'enluminure à palmettes, floral, se retrouve en architecture et en peinture, et ce des deux côtés de la Manche – sans que l'on sache toujours s'il a été exporté ou imité. Parmi les œuvres célèbres qui illustrent ce style fondamentalement hybride et transmanche, *Le Pontifical de l'archevêque Robert*. Le style apparaît également dans les ivoires ou encore les chapiteaux, que l'on retrouvera en outre en Normandie.



Migrations et conquêtes, morceaux choisis

ENTRE ART ROMAN ET ART GOTHIQUE (XII-XIII^e SIÈCLE)
La croix reliquaire du Valasse, dont la partie centrale vient du Saint-Empire romain germanique, mais aussi des émaux prestigieux, les chapiteaux de Boscherville de style roman tardif, ou encore les tracés préparatoires des peintures murales de la chapelle Saint-Julien de Petit-Quevilly illustrent à divers égards une nouvelle propension des rendus formels, plus naturaliste, avec notamment pour le domaine de la peinture les « drapés mouillés » sont présentés dans cette deuxième section du musée des Beaux-arts.

L'ANGLETERRE : CONQUÊTE OU INVASION ?

Découvrez la liste des navires, avec leurs petits noms, de Guillaume le Conquérant ! Regardez de plus près la broderie de Bayeux, une œuvre de propagande politique et guerrière, réalisée par les normands dans l'unique but de valoriser la conquête. Sans oublier le point de vue anglo-saxon avec la chronique de Peterborough qui dresse des Normands d'alors un portrait au vitriol...



Croix-reliquaire provenant de l'abbaye cistercienne du Valasse (Normandie), Saint-Empire romain germanique et Normandie, XIe-XIIe siècles, or, argent doré, filigranes et gemmes.

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Antiquités

(haut) Châsse de saint Thomas Becket (mort en 1170)

© Paris, musée du Louvre © Photo : RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Daniel Arnaudet



LE COFFRET CORDIAL DE RICHARD CŒUR DE LION

Il a donné son cœur à la Normandie et l'on expose, près d'un millénaire après, la boîte contenant les restes de son organe vital. Se faire éviscérer et enterrer ses organes à différents endroits visait alors à multiplier les lieux de prière et s'assurer, au-delà de la mort, une mainmise symbolique sur les territoires en question...
Well done, Richard.

Normands en Italie méridionale

Vers le milieu du XI^e siècle, de grandes familles normandes s'installent dans le sud de l'Italie. Les comtes d'Hauteville sont nommés comtes d'Apulie dès 1042, puis Roger II devient roi de Sicile et d'Italie en 1130. Un pan de l'histoire étonnant !



Coffret aux cavaliers dit coffret sicule arabe, XII^e siècle, ivoire d'éléphant peint

© Photo : RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge), Jean-Gilles Berizzi

Sur place, beaucoup de céramique – Safricaine ou islamique. La mosaïque romaine avec tesselles de pierre, dévolue aux pavements, est sophistiquée par Byzance qui introduit les tesselles de verre, parfois agrémentées de feuille d'or. L'artisanat est alors foisonnant dans toute l'Italie méridionale. Des chroniques et documents gréco-arabes témoignent de la richesse et de l'immixtion des héritages. Des fragments de décor mosaïqués montrent la pérennité de la tradition grecque. Les normands imitent les monnaies d'or islamiques (tari) ou reprennent des éléments de phraséologie arabe ; ils assoient leur pouvoir en s'appropriant le vocabulaire artistique et le luxe de ces autres puissants qu'ils sont venus déchoir. Ils feront même réécrire l'histoire de Roland pour en faire la toile de fond de leur légitimation politique. En témoigne une défense en ivoire (oliphant) associée, dans l'exposition, à la plus ancienne version connue de la *Chanson de Roland* (prêtée par la Bodleian Library d'Oxford). Autre pièce remarquable : la pierre tombale d'une princesse de

Palerme dont l'épigraphe est quadrilingue : judéo-arabe, arabe, latin et grec ! Des éléments d'enluminure allient par ailleurs des motifs des peintures arabe et occidentale. Tandis que les ivoires paléochrétiens, fatimides et byzantins influencent les ivoires sculptés en Italie, dits « de Salerne ». Et les émaux polychromes font écho au raffinement des arts somptuaires byzantins. Croix en or et chatons émaillés, tête de lion en cristal de roche, verre taillé paré d'animaux stylisés témoignent encore de ces mélanges de styles au service de la culture palatiale.

SCIENCES

Les normands connaissent des érudits arabes à qui ils commandent des traités. Roger II favorise la création auprès d'Al Idrissi du *Livre de divertissement pour celui qui désire parcourir le monde*, traité géographique où le monde est représenté selon un découpage climatique bien précis qui restera, longtemps, utilisé par les cartographes (prêt de la Bodleian Library d'Oxford).

En Espagne et au Levant

Dernier aspect de cette histoire normande largement internationale, tout entière faite d'échanges et de métissages au contact d'altérités parfois radicales, et qui s'avère, finalement, assez peu linéaire : les incursions des normands dans la *Reconquista*, mais surtout en terre sainte chrétienne, avec la création de la principauté d'Antioche en 1098.

La pyxide de Carcassonne fait le lien entre l'avant-dernière et cette dernière section de l'exposition *Normands. Migrants, conquérants, innovateurs* : impossible de savoir si elle est sicilienne d'exportation ou espagnole ! Les influences arabes sont patentes ici et là et quelques belles pièces, dans l'exposition, documentent la présence normande dans le nord de l'Espagne. Avant cela, une partie de la famille des Hauteville, un fils du roi et son neveu Tancrede, vont participer à la « libération de Jérusalem », puis fonder en 1098 et 1099 les principautés d'Antioche et de Galilée. Les reliques, vitales pour les chrétiens, sont alors envoyées, seules ou dans un reliquaire, un peu partout dans le monde. Autre curiosité : une bible venant du Frioul, de style byzantin, mais sans doute réalisée à Antioche où la culture grecque est très forte. La pièce la plus émouvante de cette section restant la lettre envoyée à sa femme Adèle, le jour même de la prise d'Antioche, par Étienne de Blois. Pour finir et ramasser, peut-être, le propos de cette exposition sur les normands, un reliquaire de l'abbaye d'Eu présente, au revers, la liste des reliques inscrites avec des saints venant de Normandie, d'Angleterre et du Levant, le tout dans un même objet-talisman. Au pouvoir duquel on aimerait, aujourd'hui encore, croire un peu...



(droite)
Croix-reliquaire
et reliquaire,
royaume latin
de Jérusalem
et Italie
méridionale,
seconde moitié
du XII^e siècle,
argent doré

© Photo :
RMN - Grand Palais
(musée du Louvre),
Daniel Arnaudet

Élément de
fontaine en
forme de tête
de lion, Italie
méridionale,
XII^e siècle,
cristal de roche
(quartz)

© Badisches
Landesmuseum
Karlsruhe © Photo:
Thomas Goldschmidt

FEMMES

L'exposition est traversée de figures féminines fortes, de la valkyrie (guerrière nordique) à Mathilde l'Emperesse, en passant par la princesse Emma, son aïeule qui comme elle est représentée en train d'offrir une croix. Mentionnons aussi « la femme de Pîtres », une femme viking habillée à la scandinave, inhumée dans un cimetière chrétien et probablement mariée à un franc de la région. Dans sa sépulture ont été retrouvées les fameuses fibules dites de Pîtres, rares bijoux féminins en forme de carapaces qui permettent d'attacher un manteau. Les femmes n'avaient, à l'évidence, pas le rôle subalterne ou effacé que l'historiographie, longtemps faite par des hommes, leur a assigné.



De sucre, de sueur et de sang

Commissariat exposition : **Mathilde Schneider**, conservatrice en chef du patrimoine, directrice des musées Beauvoisine, **Isabelle Gard**, chargée de projets de médiation et de développement des publics, **Bruno Varin**, médiateur culturel - chargé du récolement des collections



Bois du Brésil, Ornaments de façade d'un hôtel particulier de la rue Malpalu, XVII^e siècle

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Antiquités

L'exposition sur la mémoire de l'esclavage ouvrira le 10 mai 2023 au terme d'une réflexion collégiale des villes de Honfleur, Le Havre, et la Métropole, mais aussi de différentes structures muséales, des archives municipales et départementales ou encore des labels « Villes et Pays d'art et d'histoire »...

Le but? Faire la lumière sur l'implication du territoire normand dans le commerce triangulaire aux XVIII^e et XIX^e siècles en confrontant objets des collections et témoignages contemporains Bordeaux, Nantes ou La Rochelle ont fait l'objet

de nombreux travaux de recherche et assument désormais, en organisant divers événements culturels ou commémoratifs, leur rôle dans la traite négrière et le commerce qui en a découlé en Europe de l'Ouest. La Normandie restait, jusque-là, un peu à l'écart de ce mouvement général en faveur d'une plus grande transparence de l'histoire locale – la ville, la région –, individuelle et collective. Celle, de fait, d'une responsabilité des Européens et singulièrement de ces villes côtières, dans ce crime contre l'humanité que fut l'esclavage (loi n° 2001-434 du 21 mai 2001). Le conglomérat Rouen-Le Havre-Honfleur a pourtant eu un poids comparable à celui de Bordeaux ou Nantes... Revenir sur cette histoire était absolument nécessaire sur un plan éthique, mais aussi au regard de ses conséquences à moyen et long terme sur le territoire et son développement.



(haut) **Cochin fils Charles Nicolas**, *Vue de Rouen depuis la rive gauche en 1777, 1777*

(bas) **Anonyme**, *Vue de Rouen depuis la rive gauche en 1777, 1777*

Images © Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts

Un passé bien présent

Si l'exposition de la Corderie Vallois met au jour certains éléments du passé, le plus intéressant est peut-être l'écho que cet effort d'élucidation trouve dans certaines de nos problématiques contemporaines. À l'heure où les vêtements sont fabriqués en Inde, notamment, avec le coût humain que l'on sait...

AU HAVRE ET À HONFLEUR
L'ensemble des établissements patrimoniaux havrais sont parties prenantes du projet (le Muséum, les archives municipales, la bibliothèque patrimoniale, Pays d'art et d'histoire). Tandis que le musée de Honfleur se focalisera sur la dimension maritime du commerce triangulaire autour de maquettes, itinéraires, armements et de la vie à bord des navires.

La production de fibre textile et de cotonnade est l'un des secteurs rouennais les plus concernés par le commerce triangulaire. Les fabriques de la vallée du Cailly ont notamment participé à la production des indiennes, sortes de toiles de coton peintes ou imprimées. Mais il ne s'agit pas seulement de documenter le passé pour lui-même, puisque l'exposition questionne notre ère post-industrielle à la lumière de celui-ci. Elle met, subtilement, en parallèle certains débats et polémiques éthiques, philosophiques d'aujourd'hui avec ceux du tournant du XIX^e siècle quand des membres des sociétés savantes se positionnaient alors en faveur de l'abolition de l'esclavage. Des artistes de renom, comme le peintre rouennais Théodore Géricault dont la famille a bénéficié pourtant de la traite négrière, se positionnent sans ambiguïté comme «abolitionnistes». L'auteur havrais du roman *Paul et Virginie*, Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre, dénonce quant à lui le traitement infligé aux afro-descendants de l'époque. Dans le même temps, les grandes familles de commerçants et d'armateurs font tout pour que ce commerce perdure, pas tant par goût de l'esclavage ou de l'asservissement de certaines populations que parce que l'économie de leur famille et de leur industrie, donc celle du territoire, en dépend intégralement. Il faut bien reconnaître qu'en dépit de certaines évolutions, incontestables, entre les XIX^e et XXI^e siècles, ce hiatus entre l'éthique humaine défendue par les révolutionnaires d'hier comme les intellectuels d'aujourd'hui et certains usages et intérêts particuliers n'a pas disparu...



Probablement Manufacture Girard à Déville-les-Rouen, Indienne: «La Traite des Nègres», vers 1820

© Schweizerisches Nationalmuseum — Landesmuseum Zürich

Territoires nordiques

Commissariat exposition: **Gabriel Bauret**
assisté de **Chantal Bauret**

Dans le cadre du parcours de photographie contemporaine *Lumières Nordiques*, le musée des Beaux-Arts de Rouen accueille trois artistes norvégiens porteurs de trois approches du territoire et de la photographie, dont les œuvres partagent une certaine atmosphère crépusculaire.

Cette exposition forme un écho contemporain à celle sur *Normands. Migrants, conquérants, innovateurs* (voir pages 58 à 71) qui couvre une longue période, bien antérieure à la photographie elle-même, art de la trace et donc de l'enquête autant que du récit. Terje Abusdal, Marius Joergensen et Marie Sjøvold questionnent leur territoire et la notion même de territoire tels qu'entendus aujourd'hui, contribuant à identifier, cartographier un peuple à géométrie variable. Ils ont été sélectionnés par le couple de commissaires Chantal et Gabriel Bauret, en dialogue avec le musée rouennais. Leurs univers sont d'une grande puissance narrative et visuelle, leurs œuvres empreintes de motifs couramment associés aux pays nordiques (lumières, paysages enneigés, maisonnettes rouges...) sans verser dans la carte postale. Car les sujets abordés relèvent des profondeurs ou des zones grises, il s'agit moins d'illustration que d'exploration, par l'image, de ce qui ne se donne pas comme évident ou visible immédiatement.

Dans un pays où le froid et la nuit tiennent une place importante, la vie intérieure – à l'intérieur des êtres comme à l'intérieur des maisons – s'avère de surcroît très présente. Le temps et l'espace y semblent dilatés. Beaucoup de mystère dans ce triptyque, beaucoup de douceur aussi.

Retrouvez l'ensemble de la programmation de ce parcours photographique sur deux ans et dans plusieurs lieux de la Normandie sur le site : www.lumieresnordiques.com



Terje Abusdal,
extrait de la
série *Slash and
Burn*, #15, 2017

Terj Abusdal

est issu de la photo documentaire, mais l'imaginaire infiltre, ici, le réel et confère une dimension fortement onirique à ses photographies. L'artiste s'est intéressé à un peuple installé à la frontière de la Norvège et de la Finlande, se questionnant sur la manière dont un espace territorial s'articule à un autre et sur la limite, s'il convient d'en établir une, entre le dedans et le dehors. Il a également approché les rites et pratiques d'ordre

chamanique de ce peuple. Les hommes et femmes photographiés se prêtent à des rituels qui ne sont, du reste, pas étrangers à leur rapport à leur terre. D'autres images constituent des traces, parfois ténues, de ces rites ou témoignent plus largement du milieu, de ce qui le constitue, de ce par quoi il est agi.



Ole Marius Joergensen

met quant à lui en scène un personnage à la fois universel et fascinant : un voyageur de commerce. L'artiste suit l'homme dans ses déplacements et une certaine lenteur, une certaine routine émaillent ses images. L'accent est mis sur l'environnement du personnage : les paysages, les maisons où il passe la nuit, tout illuminées au soleil couchant et que l'on aperçoit de l'extérieur,

de cette place qui est celle, au fond, du regardeur si ce n'est du voyeur. Ainsi l'on chemine avec le voyageur, en général saisi à l'instant du repos, quelque peu désœuvré : attablé ou assis sur son lit, son visage rarement tourné vers l'objectif. Cette exofiction, de facture très littéraire, rappelle les images de Hopper et envoûte par son indéniable poésie.

Ole Marius Joergensen, extrait de la série *Tableaux d'un voyageur de commerce*, 2018

© Ole Marius Joergensen, 2018



Marie Sjøvold, Cadillac 1954, extrait de la série *Ils se glissent dans le sommeil de leur père*, 2016

Marie Sjøvold,

enfin, nous fait entrer dans le huis-clos de l'intimité domestique. Le corps y est à la fois omniprésent et fragmenté, suggérant qu'il s'agit d'autre chose derrière ce pied ou ce visage endormi... L'enfance et la famille, les questions du foyer et des rêves traversent ce travail plastique sur l'intime et la mémoire. Dans une approche résolument autofictionnelle, la photographe met en scène ses proches et leur côtoiement dans la veille ou le sommeil. À l'image, beaucoup d'eau, de nus, d'enfants, et des lumières qui soulignent, ici ou là, la présence charnelle, silencieuse ou sonore, des uns et des autres dans l'espace. L'onirisme qui émane de l'ensemble saisit à l'endroit du sous-terrain, de ce qui se vit sans parfois s'énoncer, produit, pour le dire autrement, une forme d'écho intime.



84
**Le plomb
et l'homme**

86
Martin Barré

88
**Le sens
de la mesure,
donation Dunod**

90
**L'Aile de l'ange
de Vincent Barré**

92
Un été au musée

94
Hors les murs

Un été au musée
© Réunion des Musées Métropolitains
Rouen Normandie

flânez.

Le plomb et l'homme

Commissariat exposition **Laurence Marlin**, conservatrice archéologie et antiquités

Non, la décadence de l'Empire romain n'est pas due au saturnisme, comme cela a un temps été envisagé... Et bien que son extrême nocivité pour la santé comme pour l'environnement soit avérée, le plomb constitue une curiosité que le musée des Antiquités donne à voir sous toutes ses facettes du 16 juin 2023 au 5 mars 2024.



Cercueil d'enfant

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Antiquités

Ce minerai a fait l'objet de nombreuses recherches pour en retracer les foyers, déplacements et usages de l'Antiquité à nos jours. L'estuaire de la Seine est truffé d'objets en plomb, ce qui pourrait indiquer que

le fleuve a servi à son transport et sa diffusion. Il n'y avait en effet pas de mines de plomb dans la région... Plinius l'Ancien, auteur latin du I^{er} siècle, évoque dans son *Histoire naturelle*, l'abondance de cette ressource en *Britannia* (nom latin de la Grande-Bretagne).

Le plomb a pu être acheminé par la mer,

avant d'emprunter l'estuaire puis le fleuve. Mais d'autres mines ont été identifiées outre-Rhin, alors comment savoir ? C'est à partir d'une série d'objets exhumés du sol, des cercueils en plomb de Rouen ou encore un lingot (retrouvé à Lillebonne) que l'on pourrait peut-être retrouver l'origine du matériau comme établir ses voies de circulation. Différents examens sont ainsi pratiqués sur l'objet même dans le cadre d'un projet de recherche coordonné par Malina Robert (Université de Nantes, UMR 6566 CReAAH), l'enquête mobilisant de multiples compétences dans les champs de la physique et de la chimie, de l'archéologie ou de l'anthropologie.

Dans la galerie Pottier

C'est ici que, traditionnellement, se tiennent les expositions temporaires et l'espace a été bien optimisé. Objets sans âge et dispositifs numériques y embrassent une histoire qui est presque aussi longue que celle des humains. Plombant ? Sûrement pas !

On apprend, par exemple, que les Romains utilisaient déjà ce minerai pour fabriquer les conduites d'eau, mais aussi qu'ils buvaient leur vin en se servant de gobelets en céramique à glaçure plombifère ! Il a également été retrouvé dans le domaine de la construction, et de fait il était impliqué dans le scellement des pierres entre elles. La grande diversité de ses usages découle de ses caractéristiques : mou, malléable, bon marché, résistant à la corrosion... Encore fallait-il être capable non seulement de le faire venir, mais de le transformer. Un film animé permettra de dérouler toute la chaîne de production, de l'extraction du minerai au façonnage du produit fini.

Cercueil d'enfant en cours de restauration au laboratoire Arc Antique de Nantes (Loretta Rossetti, restauratrice métal)

Urne en plomb provenant de Roncherolles, près de Bolbec
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Antiquités



Coutume funéraire

C'est l'un des usages méconnu et pourtant répandu du plomb. Autour du chef-lieu de la cité des Calètes (Lillebonne) et de celui des Véliocasses (Rouen), on a retrouvé plusieurs urnes funéraires (Lillebonne) et cercueils en plomb, parfois richement ornés de motifs géométriques ou figuratifs comme des têtes de lions (Rouen). La photogrammétrie permet de reconstituer en 3D ces objets, d'en étudier les différents types de décors, et de les manipuler – virtuellement – pour éviter leur altération physique ou encore de dévoiler au public les secrets de leurs techniques de fabrication. Un bel exemple de la pertinence des nouvelles technologies pour mieux saisir le passé.



Martin Barré

Partenariat Fondation Gandur pour l'Art

Commissariat exposition : **Florence Calame-Levert**, conservatrice en chef, collections Art moderne et contemporain, musée des Beaux-Arts de Rouen, **Sylvain Amic**, commissaire honoraire, **Bertrand Dumas**, conservateur, Fondation Gandur pour l'Art.

Du 10 février au 18 septembre 2023, un ensemble de 14 œuvres de Martin Barré sont présentées au musée des Beaux-Arts. Cette exposition se tient grâce à un partenariat, renouvelé pour la troisième fois, avec la Fondation Gandur pour l'Art.

Jean Claude Gandur a constitué au fil du temps une collection riche et éclectique (antiquité gréco-romaine, antiquités asiatiques, art contemporain, artistes africains émergents...). Il nourrit une passion pour la seconde moitié du XX^e siècle et notamment pour l'abstraction lyrique, art de l'immédiat après-guerre (1950-1960). Grâce à ses prêts, le musée des Beaux-Arts a déjà pu faire découvrir aux Rouennais des chefs-d'œuvre du peintre d'origine hongroise Simon Hantaï, puis de Judith Reigl, née en Hongrie également et décédée

il y a peu. Une publication dans la revue d'art contemporain *La Ronde* prolonge systématiquement ces expositions.

Martin barré

Sous la houlette du commissaire Bertrand Dumas et des équipes du musée, 14 toiles peintes entre fin 1950's et fin 1960's montrent toute la singularité de Martin Barré dans le paysage de cette décennie. Son propos est de révéler par la ligne non seulement l'espace du tableau, mais aussi l'espace au sein duquel il se situe.

Ni gestuelle ni géométrique, sa peinture est réflexive, en ce sens qu'elle l'interroge. Le monochrome est traité de manière très sensible, en dépit d'une grande économie de moyens. La matérialité de la toile, le blanc, l'aspect haptique de l'ensemble saisissent et retiennent. Martin Barré est le premier à avoir utilisé ces bombes aérosols qui bien avant de devenir l'outil privilégié des street artistes, est pour lui une manière d'éloigner le plus possible la main de la toile. Sa vision et son actualité ne cessent d'étonner.



Martin Barré,
62-F, 1962

Images © Fondation
Gandur pour l'Art,
Genève. Photographe :
André Morin



Martin Barré,
67-Z-12-80x72,
1967

flânez

Martin Barré,
65-S-9-80x74,
1965

Journée d'étude

Avec : Jean Claude Gandur, Fondateur de la Fondation Gandur pour l'Art ; Michel Gauthier, Conservateur, Centre Pompidou ; Clément Dirié, Historien de l'art ; Nathalie Obadia, Galeriste ; Michèle Barré...

21 mars 2023
Auditorium du musée
des Beaux-Arts



Le sens de la mesure, donation Dunod



Carcassonne, Poids de ville circulaires de trois et une livre, 1667

Commissariat exposition : **Marie-Lise Lahaye**, conservatrice arts décoratifs & **Bruno Varin**, médiateur culturel - chargé du récolement des collections.

Le musée de la Ferronnerie Le Secq des Tournelles présente la plus importante collection publique de ferronnerie ancienne au monde, qui se caractérise par sa diversité chronologique, géographique et typologique, reflet de l'ambition universelle de ses fondateurs. En 2021, le musée a bénéficié d'une donation exceptionnelle de 142 lots d'objets et 38 documents anciens liés aux poids et mesures, s'ajoutant à un premier don et un dépôt réalisés en 2016.

Depuis une cinquantaine d'années, le donateur, Jérôme Dunod, s'attache à réunir une collection qui compte aujourd'hui plus de 300 objets et qui offre un panorama exhaustif de l'histoire des poids et mesures de l'Antiquité à nos jours (balances de changeurs et trébuchets, pesons, poids de villes, poids monétaires, enseigne). Cette donation s'inscrit dans un projet d'étude et de valorisation de la collection, qui donne lieu à une exposition à l'occasion des 101 ans du musée. Cette présentation s'inscrit de manière pérenne dans le parcours permanent, en résonance avec les collections de métrologie du musée de la Ferronnerie Le Secq des Tournelles. Une publication qui l'accompagne s'attache à retracer les grandes étapes de l'histoire de la métrologie et ses traductions rouennaises, à travers les œuvres majeurs de la collection de Jérôme et Marie-France Dunod.

Trébuchet ovale, fin du XVIII^e siècle



© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Ferronnerie Le Secq des Tournelles, don de Jérôme et Marie-France Dunod



Namur, Trébuchet sur socle, début du XIX^e siècle

France, Pesons à cadran circulaire et en demi-lune, XIX^e siècle



Pierre Eymar, Enseigne de balancier, XVIII^e siècle

Une collection sur mesure...

« Cette collection rejoint l'esprit encyclopédique et curieux des fondateurs du musée Le Secq des Tournelles et des objets qui la composent, dans ce temple pittoresque qui faisait partie dès mon enfance de mes itinéraires de prédilection, une partie de ma famille étant rouennaise. Quel meilleur hommage rendre à ces objets qui m'ont si longtemps accompagné, que de les remettre aujourd'hui entre de bonnes mains, en résonance au sein de cet écrin flamboyant, dans une symphonie avec les

œuvres de la prestigieuse collection de ce musée de curiosités, se racontant leur histoire. Témoins alors des rencontres émerveillées des visiteurs évoquant à leur tour leur propres souvenirs et émotions. Objets aimés, partagés et caressés du regard pour les maintenir en vie, toujours chantants et enchantant. Ainsi, cinquante ans de collections qui me permettent de tenir encore la main du petit garçon que je reste : laissez-vous prendre par la main ! »

Jérôme Dunod

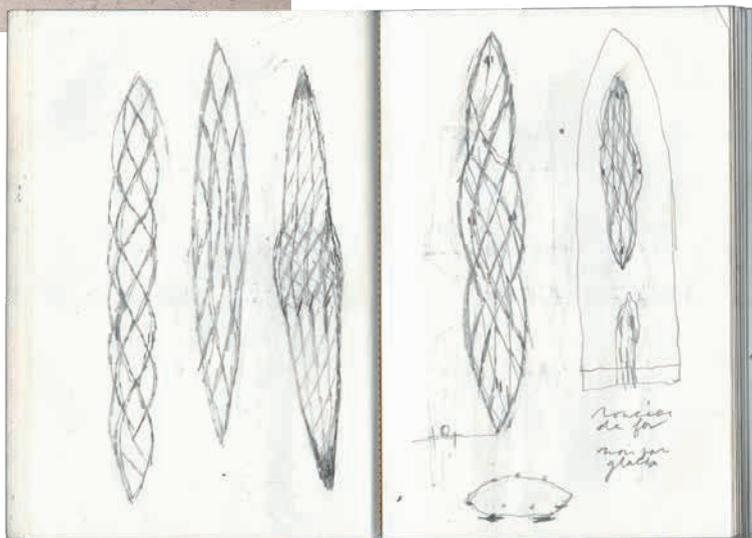
L'Aile de l'ange de Vincent Barré



La Réunion des Musées Métropolitains a commandé une œuvre au sculpteur et familier des arts du feu Vincent Barré. Dans le prolongement de son travail autour du tressage de ronces, la pièce monumentale en métal sera installée au musée Le Secq des Tournelles, consacré aux arts du fer. *L'Aile de l'ange* répondra à celui à l'aile coupée, sous le porche de l'église Saint-Laurent.

Vincent Barré,
*Colonne
de rameaux*, 2014
Monument en hommage
aux Compagnons de la
Libération, Assemblée
nationale, Paris

Vincent Barré,
*Carnets
de croquis,
L'Aile de l'Ange
(projet)*, 2021



L'idée est, symboliquement, magnifique : rendre l'aile à l'ange amputé au moment de la Révolution française. La statuare religieuse a beaucoup fait les frais, durant ces heures d'une grande violence, du changement de régime. L'aile rebâtie peut être vue comme un plaidoyer pour la paix, mais elle n'efface pas l'histoire puisque la réparation, ici, se conçoit comme un contrepoint : *L'Aile de l'ange* de Vincent Barré sera placée en regard de l'ange blessé, dans l'une des travées sous le porche de l'église-musée. L'aile rapportée maintient d'autre part, dans sa facture même, une forme de violence, suggérant que cette dernière n'a pas disparu de notre société. Les ronces renvoient en effet à la couronne d'épine, et par là même à la souffrance universelle.

Un artiste et un fondeur de la région

Le sculpteur Vincent Barré vient initialement de l'architecture et de l'urbanisme. Il est aussi réalisateur de films. Il pense dans l'espace et il a, de ce fait, l'habitude de créer des sculptures sur mesure pour des lieux. Avec la céramique, le métal est l'un de ses matériaux de prédilection et il a déjà utilisé le tressage de fer pour des œuvres se trouvant aux Beaux-Arts de Besançon ou encore au château de Chaumont-sur-Loire. Il interroge les savoir-faire, expérimente. Pour *L'Aile de l'ange*, il a sollicité la fonderie Bocquel, non loin de Bolbec en Normandie, bien connue des professionnels puisqu'elle s'est spécialisée dans la fabrication d'œuvres d'art. Cette collaboration entre un grand artiste et un grand artisan, promet de laisser une trace durable au cœur de Rouen.

Vincent Barré,
*essai de fonte de
fer à partir d'une
ronce*, Fonderie
Bocquel, 2021



Un été au musée

Depuis 2019, les deux mois d'été sont l'occasion, pour les établissements de la Métropole, de proposer une centaine d'activités liées aux collections et souvent organisées dans les jardins muséaux et urbains. La plupart du temps, c'est gratuit. Qu'est-ce que vous faites pour les vacances ?



« Venez comme vous êtes » pourrait constituer le slogan de ces rencontres conviviales où à défaut de venir avec des amis, on s'en fait sur place ! Les associations de Rouen et des alentours y sont volontiers associées, afin que bénéficie à toutes et tous cette large ouverture des musées. Les jardins, devenus terrains d'aventure, sont mis en valeur et cela permet, indirectement, de sensibiliser à l'importance du végétal dans la ville. Lieux de transmission des savoirs, mais aussi lieux à vivre, les musées du pôle

Beauvoisine ont ainsi créé un « jardin des simples » (en plus du jardin partagé, qui est géré par une association d'habitants). Au jardin, on rencontre une musicothérapeute, une herbaliste et conteuse, une animatrice nature et agriculture urbaine... Ce sont les habitants des environs qui ont installé le jardin en juin dernier. Ils ont participé aux premiers semis et plantations, ont pu demander des conseils et des

informations sur l'histoire, les caractéristiques et les vertus des plantes. Au programme, également, de ces festivités estivales : un grand jeu nature avec la Maison des forêts, un voyage sonore avec bol chantant et carillon, un hôtel à insectes square Maurois, un « musée des tout-petits » (dès 18 mois), et bien sûr des séances de cinéma en plein air.



Tous azimuts

Les randonnées urbaines offrent quant à elles de découvrir ou de mieux connaître le patrimoine architectural. Parfois, des performances artistiques ou des ateliers menés par des artistes se déroulent dans ces lieux remarquables. La Corderie Vallois, qui possède un très beau jardin au bord de l'eau, accueille une guinguette dans la tradition des fêtes ouvrières (en 2019, la thématique portait sur l'année 1936). Des ateliers y sont imaginés en lien avec l'histoire de la fabrique et de la vallée. Les générations se mêlent avec bonheur, des jeux en bois sont installés,

des goûters contés sont proposés pour la grande joie des enfants, les chaises longues constellent l'étendue verte, c'est l'été... Dans un autre écrin vert, e jardin d'inspiration médiévale du musée Pierre Corneille, on fabrique des cabanes à oiseaux, une ruche et l'on s'adonne au théâtre contemporain. Enfin *Un été au musée* s'invite dans toutes les fêtes estivales des communes de la Métropole, dont celle d'Elbeuf-sur-Seine, particulièrement active.



Un été au musée

Images © Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

Hors les murs

Aller à la rencontre des publics qui ne viennent pas spontanément au musée est une priorité de la RMM, rendue encore plus concrète en 2021 par l'accueil de jeunes en service civique. Un renfort crucial.



Actions
Hors les murs
menées par
le service
des publics
© Réunion des Musées
Métropolitains Rouen
Normandie

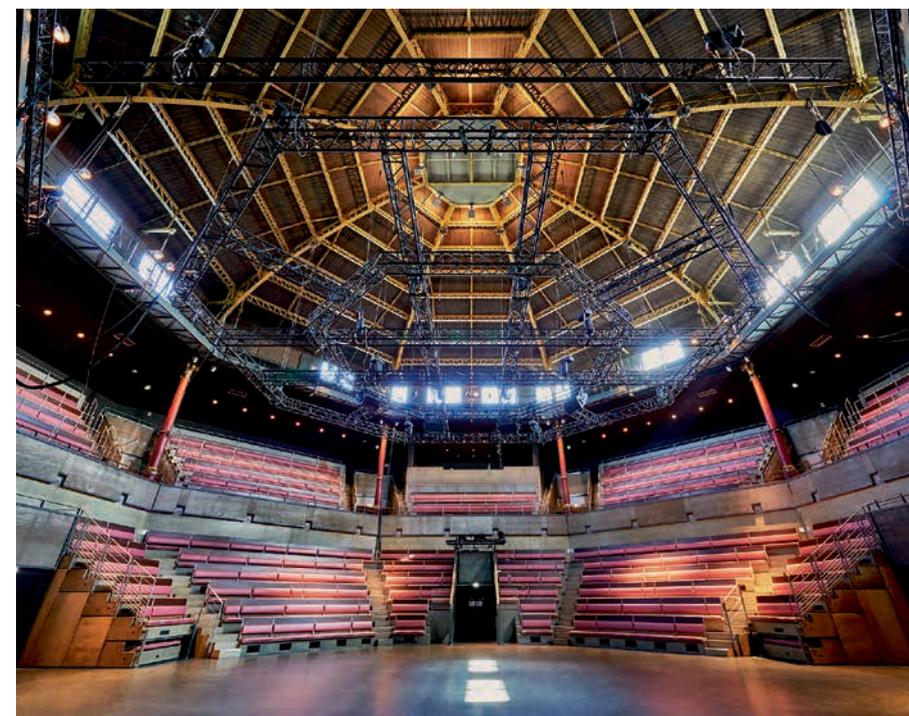
Ils étaient six la première année et seront davantage la deuxième. Les «services civiques» engagés par la RMM interviennent dans des espaces publics ou semi-publics tels que des centres commerciaux et d'autres lieux très fréquentés. Leur mission consiste à présenter certaines activités, le programme de tel musée de la Métropole, telle exposition phare... Le but étant *in fine* d'engager la conversation avec des personnes un peu éloignées, parfois, du monde culturel et institutionnel. Ces jeunes transportent l'air de rien quelque chose de l'œuvre ou du musée avec eux, et ils créent la surprise, suscitent l'intérêt, un sourire parfois.

Auprès des plus fragiles

Ces jeunes femmes et ces jeunes hommes qui connaissent, en général, assez bien le territoire et ses habitants, se rendent également dans des structures collectives comme les hôpitaux, centres sociaux, instituts médico-éducatifs, crèches... Et bientôt, selon un calendrier bien défini, ils iront au centre Simone Veil à Rouen. Ils instaurent un temps de présentation et d'échange autour des

expositions, organisent une projection ou encore une activité créative, un jeu... Ce faisant, ils contribuent à réduire les inégalités territoriales : que l'on habite Elbeuf-sur-Seine, Saint-Aubin-les-Elbeuf, Petit-Quevilly, Notre-Dame-de-Bondeville, Canteleu ou encore plus loin de Rouen, on est invité, d'une manière ou d'une autre, à découvrir les musées, leurs univers et leurs collections.

Dans les lieux culturels



Un autre objectif est de développer des partenariats avec des lieux culturels dont les publics présentent certaines affinités naturelles avec l'offre des musées. Parmi ces lieux, répartis dans les différentes communes : les cinémas, les bibliothèques et ludothèques, le cirque-théâtre d'Elbeuf-sur-Seine... Dans la foulée de

chaque événement organisé ici ou là, une visite au(x) musée(s) est programmée. Car le dessein de ces expéditions hors les murs est bien d'accueillir des publics, de plus en plus nombreux et divers, dans nos musées. L'autre rôle des «services civiques» étant de faciliter leur visite sur place, et ce d'autant plus aisément qu'ils auront fait

leur connaissance au préalable. Entre novembre 2021 et juillet 2022, 3 500 personnes ont bénéficié d'une action de ce type, et cela ne fait que commencer... Pendant la fermeture pour travaux, de 2025 à 2028, des deux musées du pôle Beauvoisine, maintenir le lien avec nos publics aura plus de sens que jamais.

Cirque-Théâtre
d'Elbeuf-sur-
Seine
© Sylvie Le Trividic

Servez-vous ou consultez sur place!

Avec les boîtes à livres, où sont disposés gratuitement des catalogues d'exposition, le musée vient à vous ! Il suffit de vous servir ! Des ouvrages érudits et richement illustrés que l'on a plaisir à installer et feuilleter dans son salon.

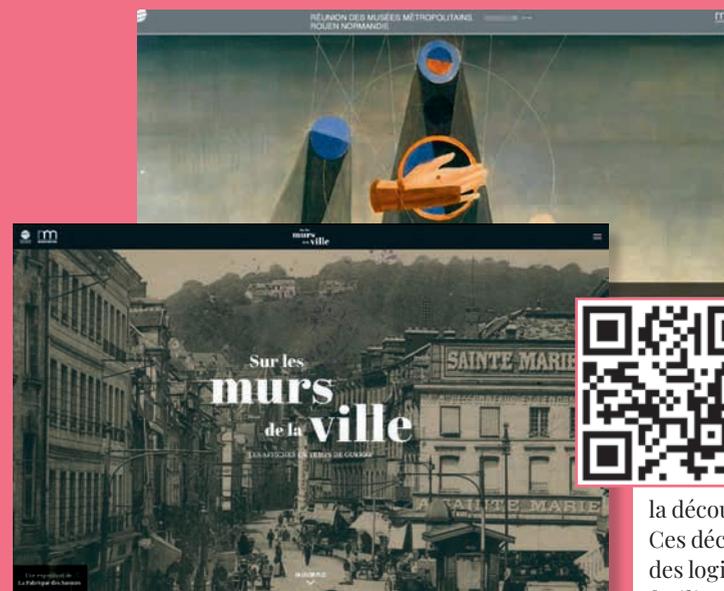
Nos musées sont gratuits (hors expositions partenaires) et c'est d'abord cela, notre vision de l'ouverture à toutes et tous. L'initiative, unique en France, de proposer des catalogues dans les boîtes à livres, au nombre de trente-trois à Rouen et plus encore si l'on prend en compte la Métropole, a néanmoins permis d'agrandir encore le cercle de nos « visiteurs ». D'autant qu'un catalogue mis à disposition c'est, potentiellement, tous les membres d'une famille qui vient au musée... de chez elle, et autant de fois qu'elle le veut ! Sans mettre sur le même plan la confrontation directe, émouvante avec l'œuvre et sa reproduction dans un livre, la possibilité de se procurer de tel ouvrage sans déboursier un centime, et le petit jeu auquel elle donne lieu (guetter la mise à disposition de tel catalogue, à tel endroit...) est une grande chance pour les habitants.

EN PRATIQUE

Au musée des Beaux-arts, la plus grande boîte à livres, des rayonnages permettent d'offrir des catalogues, mais aussi des affiches... Il s'agit des invendus d'expositions passées. Et puisque vous êtes là, accordez-vous une pause dans le Jardin des sculptures, profitez, très simplement (il n'y a pas de quiz à la fin) de la quiétude des lieux, sommeillez, rencontrez, des lieux, prenez le temps d'y lire les documents et ouvrages mis à votre disposition, sommeillez, draguez le cas échéant... Vivez !



Bibliothèque du musée des Beaux-Arts
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie



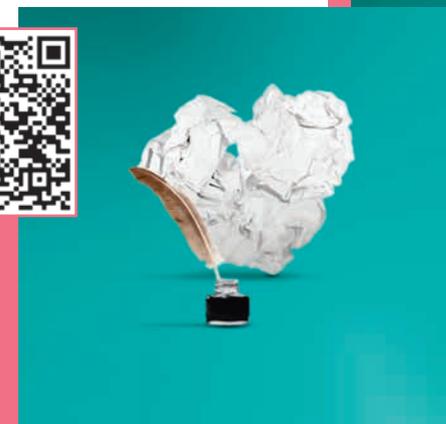
Site internet

Si la visite numérique des collections suppose une pratique plutôt individuelle, le développement actuel des expositions en ligne s'oriente progressivement vers des visites guidées à distance favorisant

la découverte collective. Ces déclinaisons s'appuient sur des logiciels de visioconférence facilitant les interactions et le dialogue entre les utilisateurs/visiteurs et les médiateurs. Cette nouvelle offre de médiation à distance qui sera testée dans les prochains mois autour des expositions temporaires et des collections permanentes, pourra trouver un écho favorable auprès de certains publics.

Podcast

Fort d'une programmation autour de l'auteur rouennais, Gustave Flaubert, la RMM développe un projet de création d'auteur et de production de 5 podcasts. Ceux-ci explorent l'univers de l'auteur et de ses relations avec les femmes de sa vie, réelles ou fictives. À travers une déambulation dans les collections permanentes de cinq musées on s'offre une délicate pause-littéraire. Avec les voix de Denis Podalydès et Anne-Lise Heimburger.



Mécénat et privatisation : pourquoi pas vous ?

Devenir mécène ou partenaire de la RMM, c'est participer à votre mesure au développement, à l'accessibilité et au rayonnement des musées de la Métropole Rouen Normandie.



Soirée privée dans le Jardin des sculptures du Musée des Beaux-Arts de Rouen
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie



Dans le cadre de sa politique culturelle, et plus particulièrement de la mise en œuvre du projet scientifique et culturel de la RMM, la Métropole Rouen Normandie propose de nombreuses expositions temporaires et activités tout au long de l'année. Une programmation culturelle riche et variée, à destination de tous les publics : visites guidées,

visites guidées en famille, ateliers adultes, visites-ateliers enfants, ateliers en famille, concerts, conférences... La RMM a également établi une politique d'acquisition et de restauration d'œuvres, afin d'enrichir ses collections permanentes. Afin de poursuivre sur cette voie et de développer encore ses activités, la RMM a besoin de votre

soutien pour compléter ses ressources propres. Si la culture est votre dada et que l'aventure vous séduit, prenez contact avec nous !

Service communication et développement des ressources :

Bénédicte Sanctot

reservationrmm@metropole-rouen-normandie.fr

Les Amis

Les Amis des musées d'art de Rouen (AMAR)

accompagnent trois établissements de la RMM, le musée des Beaux-Arts, le musée de la Céramique et le musée Le Secq des Tournelles. L'association compte actuellement plus de huit cents adhérents. Une section «jeunes amis» a été créée en 2021.

« La mission des AMAR est de promouvoir ces musées auprès des publics, de favoriser l'enrichissement des collections et d'entretenir des liens étroits avec les conservateurs. Des visites au musée sont ainsi organisées, en lien avec les expositions et l'actualité de chacun des musées. Ces visites, intitulées *Une heure au musée*, sont réparties sur l'année et gratuites pour les «jeunes amis», de même que le samedi pour les demandeurs d'emploi.

Nous proposons en outre une initiation à l'histoire de l'art (mêmes conditions d'accès). En 2022-2023, les cycles de conférences embrassent toute l'histoire de l'art et notamment le cinéma, par Cédric de Veigy. La conférence *Un nouveau regard pour lire les œuvres d'art* sera, elle, assurée par Corinne Laouès. Un cycle est lié à l'exposition de cet hiver au musée des Beaux-Arts, centrée sur la thématique du corps (voir p. 32 à 55). Les conférences d'Isabelle Bonzom, *Peindre la chair*, dévoilent la force et la fragilité de la condition humaine. Diederik Bakhuys clôturera le cycle avec une conférence sur *La Flagellation du Christ*, du Caravage. Les *Vendredis de la Métropole*, organisés avec les AMMD-SM, incitent à la découverte du patrimoine métropolitain : Le Manoir d'Agnès Sorel, le Château de Moulineaux et le Musée maritime de Rouen. La musique est également présente, avec des concerts donnés au musée et deux cycles de conférences, l'un sur Marcel Proust et la musique, par Annick Polin et Eric Bennett, l'autre sur le mécénat musical, avec Eric Bennett.



Edouard Dantan, *Intérieur à Villerville-sur-Mer*, 1882

(gauche) Gabriel Germain Jonchery, *Le Trompe-l'œil*, 1823

Tabatière ronde en écaïlle, début du XIX^e siècle

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts, don de l'association des Amis des Musées d'Art de Rouen



Acquisition d'une huile sur toile d'Edouard Dantan (Paris, 1848-Villerville, 1897), *Intérieur à Villerville sur mer*. L'artiste découvre Villerville-sur-Mer à partir de 1882. Les AMAR ont offert au musée des Beaux-Arts en 2019 *Le Trompe-l'œil* de Gabriel Germain Jonchery, (1783-1858) signé en bas à droite avec la date (1823). Jonchery a présenté ses toiles au Salon de Paris entre 1827 et 1844. Ce tableau représente deux statuettes chinoises polychromes sous globe, un chat et un écureuil empaillés, et des cartes à jouer. Les AMAR ont offert au musée des Beaux-Arts en 2019 *Le Trompe-l'œil au cabinet de curiosités*, peint en 1823.

Les AMAR financent aussi chaque année la nuit étudiante, qui fait venir des centaines d'étudiants au musée.

En suivant l'actualité des musées et des expositions, nous suscitons l'intérêt et la curiosité de nos adhérents.

Faire de chacun des Amis un ambassadeur des musées et de la culture est notre plus cher souhait.»

www.amis-musees-rouen.fr
(programme détaillé, actualité des AMAR et bulletin d'adhésion).

Les Amis des musées de la Métropole et du Département de Seine-Maritime (AMMD-SM)



Aigle de St Jean,
XII^e siècle

L'association des Amis des Musées de la Métropole et du Département participe à la vie des musées en proposant à ses adhérents une programmation riche et variée en lien avec les thématiques muséales. Elle se décline en cycles de conférence, sorties-découvertes, « visites-privilege » et voyages culturels. Sciences, mythologie et arts constitueront les fils conducteurs de cette saison 2022/2023.

PROGRAMME DES CONFÉRENCES DU JEUDI

Le jeudi à 14h30 (sauf indication contraire)
Hôtel des Sociétés Savantes
190 rue Beauvoisine, Rouen

1.

Grands scientifiques à Rouen

Charles Nicolle (1866-1936)

par Karl Feltgen, médecin, membre du
Groupe d'histoire des hôpitaux de Rouen.
13 octobre 2022

Blaise Pascal, un génie à Rouen

par Laurent Lemire, journaliste spécialisé
dans l'histoire des sciences.
10 novembre 2022

Félix-Archimède Pouchet : figure locale, savant national

par Bénédicte Percheron, docteure
en histoire, spécialiste de l'histoire des
sciences naturelles à Rouen au XIX^e siècle.
3 décembre 2022

Tarifs : Forfait 27 €
pour les 3 conférences

2.

Trois histoires d'amour mythologiques revisitées par la littérature, la peinture et la musique, de l'Antiquité au XVII^e siècle,

par Annick Polin, agrégée de lettres
classiques

Vénus et Adonis 12 janvier 2023

Narcisse 19 janvier 2023

Apollon et Daphné 26 janvier 2023

3.

L'épopée viking : au-delà du mythe !

Dans le cadre de l'exposition *Les Normands. Migrants. Conquêteurs. Immobiles.* présentée au musée des Antiquités et au musée des Beaux-Arts de Rouen
14 avril -13 août 2023

Le monde des vikings, de l'Atlantique à la mer Noire

par Alban Gautier, professeur d'histoire
médiévale, Université de Caen.
9 mars 2023

Rollon, le chef Viking qui fonda la Normandie

par Pierre Bouet, maître de conférence
honoraire de l'Université de Caen.
13 avril 2023

Présentation générale de l'exposition et de ses œuvres phares

par Nicolas Hatot, conservateur en charge
des collections médiévales et Renaissance
du musée des Antiquités et commissaire
de l'exposition.
10 mai 2023

Les traces des Vikings en vallée de Seine

par Jacques Le Maho, archéologue
médiéviste.
1^{er} juin 2023

Tarifs cycles 1 et 2 : Forfait 27 € pour
les 3 conférences - Cycle 3 : Forfait 32 €
pour les 4 conférences - Participation
ponctuelle : 10 € par conférence

Contact

AMMD

Fatiha EL KHELFI
198 rue Beauvoisine, 76000 Rouen
ammd.sm@orange.fr / 02 35 88 06 20

Les Amis du musée Flaubert et d'Histoire de la médecine

Francis Picabia,
Masque mortuaire de
Gustave Flaubert,
1917
© Musée Carnavalet

L'association **Les Amis du musée Flaubert et d'Histoire de la médecine** vient de passer le cap de ses 10 ans. Dix années de partenariat avec le musée de la rue de Lecat afin de participer à son rayonnement, de développer son jardin de plantes médicinales, d'enrichir ses collections... Les adhérents, en nombre croissant de saison en saison, se voient proposer, en retour de leur confiance, de leur fidélité et de leur générosité, un programme annuel d'animations culturelles : ateliers d'écriture, visites,

sorties... auxquels s'ajoutent, ouvertes à tout public, des conférences ainsi que des soirées théâtrales, puisque l'association a cette particularité d'animer en son sein une troupe de comédiens amateurs, qui offre chaque saison une pièce originale en lien avec l'identité du musée. À ce propos, l'association a toujours eu à cœur de valoriser tant le célèbre écrivain rouennais que l'histoire de la médecine, en équilibrant sa programmation et avec d'autant plus de conviction que l'histoire de Gustave

Flaubert est elle-même très liée à la réalité médicale de son temps. En outre l'écrivain passa ses vingt-cinq premières années dans cette maison rattachée à l'Hôtel-Dieu ; et c'est donc tout naturellement que le musée est resté propriété du CHU de Rouen... jusqu'au 31 décembre 2021. Et voici qu'en entrant dans la RMM (Réunion des Musées Métropolitains – Rouen Normandie), une nouvelle dimension est offerte au musée, celle qui permet l'élan d'une politique culturelle très attachée au rayonnement de la Métropole Rouen Normandie par ses artistes et ses écrivains.

LA SAISON 2022-2023 s'ouvre donc dans l'enthousiasme d'une nouvelle programmation, qui promet des rencontres, des découvertes, des surprises, des émotions... telles que chacun en espère en franchissant la porte d'un musée !

CONFÉRENCES

Amphithéâtre Lecat, Hôpital Charles-Nicolle

Les maladies et la mort de Gustave Flaubert

Philippe Hecketsweiler
Samedi 15 octobre 2022 à 14h30

L'affaire Druaux

Georges Nouvet – Sébastien Balaizeau
Michèle Guigot
Samedi 19 novembre 2022 à 14h30

Le pharmacien en chef Robert et l'enseignement médical à l'Hôtel-Dieu de Rouen au début du XIX^e siècle

Karl Feldgen
Samedi 7 janvier 2023 à 14h30

La médecine dans l'opéra

David Boutolleau
Samedi 28 janvier 2023 à 14h30

Le KL-Natzweiler et la faculté de médecine de la Reichsuniversität Strassburg (1941-1944) : histoires croisées.

En partenariat avec le Groupe d'histoire des hôpitaux de Rouen (GHHR)
Samedi 11 mars 2023

Angélique du Coudray, première sage-femme enseignante

Nathalie Sage-Pranchère
Samedi 25 mars 2023 à 14h30

La Balade de santé au jardin des Dames du temps jadis

Elizabeth Chosson – Marie-Odile Simottel
Samedi 3 juin 2022 à 14h30

AUTOUR DU LIVRE ANCIEN

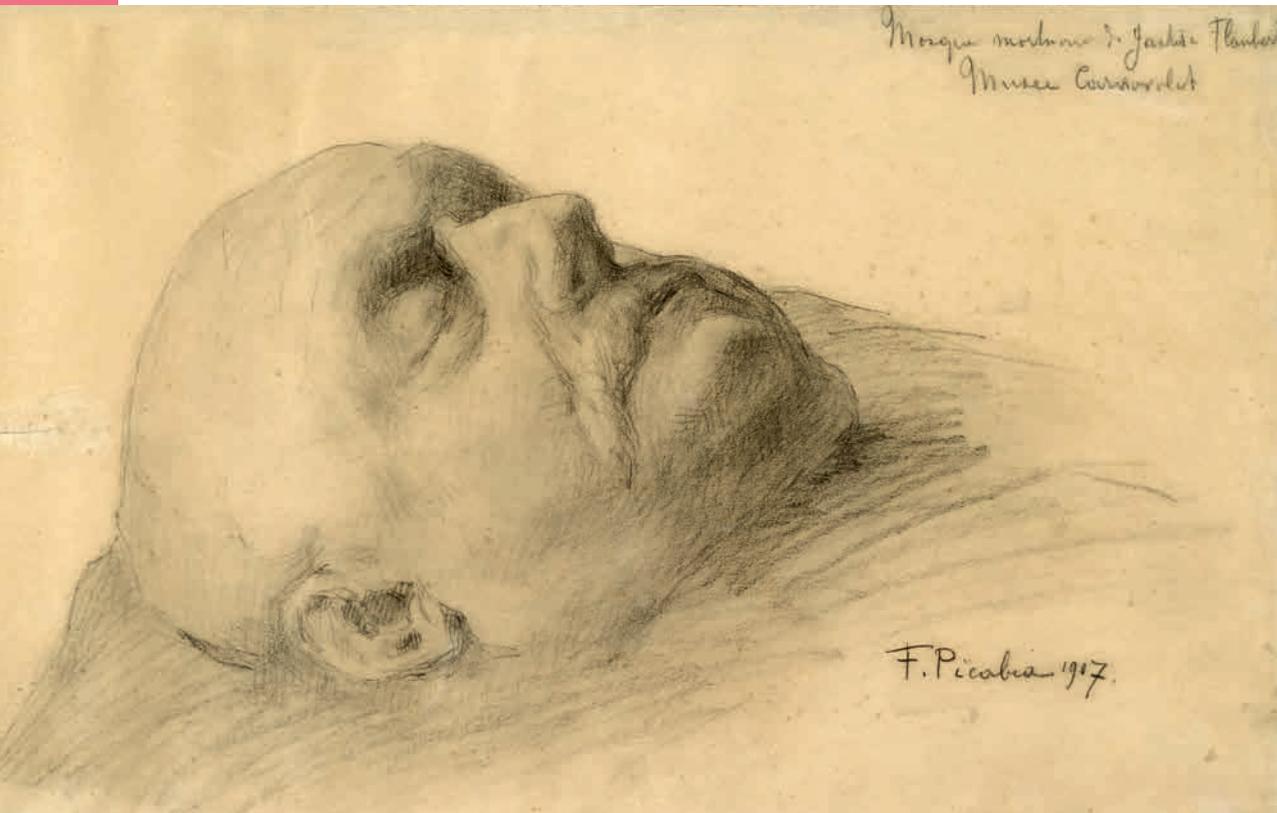
Hôtel des Sociétés savantes ?
Vendredi 31 mars 2023

La traversée de quatre siècles d'histoire du livre

Jérôme Van Wijland, conservateur en chef directeur de la Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine
Gilles Cléroux, bibliothécaire
Élodie Perrot, restauratrice
Sophie Demoy, responsable du musée Flaubert et d'Histoire de la médecine

THÉÂTRE

Auditorium du musée des Beaux-Arts
Paul et les femmes
14, 15, 16, 17 et 18 mars 2023



Association du Couvent troglodytique Sainte-Barbe

L'Association du Couvent Troglodytique Sainte-Barbe fut créée en 1976. Initialement nommée « Arts et Échanges », elle est relancée en 1994 par Paulette Voloir. L'Association se donne pour but de :

- Entretenir la mémoire historique du Couvent Sainte-Barbe, originaire du quinzième siècle (Pénitents du tiers ordre de Saint-François, des sœurs de Saint-Joseph de Cluny) puis au vingtième siècle de l'Association « Œuvre Normande des Mères »)
- Contribuer à la préservation du site (inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques), constitué de la partie troglodytique, la chapelle extérieure et la galerie basse du dix-septième siècle,
- Permettre au public d'accéder à ses lieux et de trouver les moyens financiers pour y parvenir.

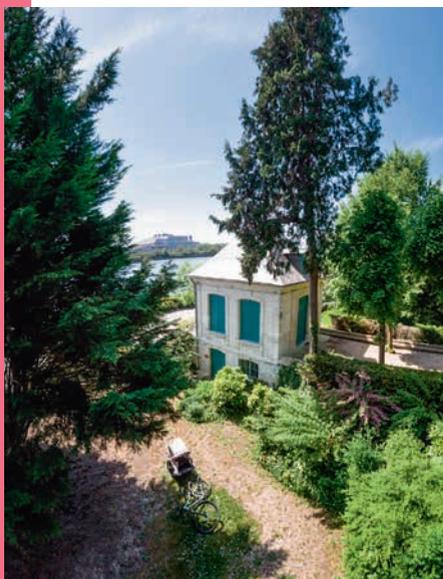
Entre autres, l'Association peut assurer la préservation et la valorisation historique, mobilière et culturelle de la Rive de Croisset, en assurant des visites et animations sur le site et au Pavillon Flaubert par convention avec la Métropole (Journées du Patrimoine, Pierres en Lumières). Elle peut également développer son offre en direction de publics intéressés par l'histoire locale, par le Patrimoine bâti et littéraire, par l'œuvre et la vie de Gustave Flaubert.

Son siège social est sis au 74, Quai Gustave Flaubert à Canteleu.
Le président actuel est Monsieur Joel Delaisement (0607354920).

Pavillon Flaubert

© Réunion des Musées
Métropolitains Rouen
Normandie

© Photos Métropole
Rouen Normandie,
Alan Aubry



Rendez-vous en 2024 pour célébrer les 150 ans de l'impressionnisme!

NORMANDIE

NORMANDIE IMPRESSIONNISTE 2024

[normandie-
impressionniste.fr](http://normandie-impressionniste.fr)



Giverny / Photographie : © Paul Rousteau

PARTENAIRES

La Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie remercie toutes les entreprises qui contribuent au rayonnement et au développement de ses activités.



ÉQUIPE ET REMERCIEMENTS

**DIRECTEUR
DE LA PUBLICATION**
Nicolas Mayer-Rossignol
président de la Métropole
Rouen Normandie

**DIRECTION
DES MUSÉES**
Murielle Grazzini,
administratrice de la
Réunion des Musées
Métropolitains

COORDINATION
Bénédicte Sanctot,
responsable du service
communication
& développement
Alexis Le Pesteur,
Hélène Tilly,
chargés de communication
et l'équipe du service
communication.

CONTRIBUTEURS
Sylvain Amic,
commissaire honoraire
Diederik Bakhuis,
conservateur peintures
XVIII^e et XIX^e et collections
arts graphiques
Catherine Bastard,
présidente des Amis des
Musées d'Art de Rouen
Mylène Beauflis,
chargée des collections
Françoise Beuret,
présidente des Amis
du musée Flaubert et
d'Histoire de la médecine
Frédéric Bigo,
responsable du service
des publics
Caroline Biro,
chef de projet
de développement
des musées
Florence Calame-Levert,
conservatrice en chef,
collections Art moderne
et contemporain
Francesca Cappelletti,
directrice de la Villa
Borghèse à Rome
**Jean-Baptiste
Chantoiseau**,
directeur des musées

littéraires, conservateur
du patrimoine
Joël Delaisement,
président de l'association
du couvent troglodyte
Sainte-Barbe
Sophie Demoy-Derotte,
responsable du Musée
Flaubert et d'Histoire
de la médecine et chargée
des collections
Jérôme Dunod,
collectionneur
Fatiha El Khelfi,
Amis des Musées de la
Métropole et du
Département
Isabelle Gard, chargée
de projets de médiation
et de développement
des publics
Yohann Gros Lambert,
documentaliste
Nicolas Hatot,
conservateur
du patrimoine en charge
des collections médiévales
et Renaissance
Marie-Lise Lahaye,
conservatrice arts
décoratifs
Peggy Legris,
chargée d'unité médiation

Laurence Marlin,
conservatrice archéologie
et antiquités
Morgane Moello,
directrice de la Fabrique
des savoirs et
de la Corderie Vallois
Mathilde Schneider,
conservatrice en chef
du patrimoine, directrice
des musées Beauvoisine
Sibille Wsevoljsky,
médiatrice culturelle

RÉDACTION
Sandra de Vivies

PHOTOS
Alan Aubry,
Yohann Deslandes,
photographes
et **Yoann Gros Lambert**,
documentaliste

**CONCEPTION
GRAPHIQUE**
Hartland Villa

IMPRESSION
Corlet Imprimerie.

flânez

INFORMATIONS PRATIQUES

RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS

Accès gratuit pour tous
aux collections permanentes
de chaque musée

Musée des Beaux-Arts ROUEN

ENTRÉE
Esplanade Marcel-Duchamp

ACCÈS HANDICAPÉS
26 bis, rue Jean-Lecanuet

RÉSERVATIONS
02 35 71 28 40
publics4@musees-rouen-normandie.fr

Ouvert de 10 h à 18 h
Fermé les mardis

www.mbarouen.fr

Musée de la Céramique ROUEN

ENTRÉE
1, rue Faucon

RÉSERVATIONS
02 76 30 39 26
publics4@musees-rouen-normandie.fr

Ouvert de 14 h à 18 h
Fermé les mardis

www.museedelaceramique.fr

La Fabrique des savoirs ELBEUF-SUR-SEINE

ENTRÉE
7, cours Gambetta

RÉSERVATIONS
02 32 96 30 40
publics3@musees-rouen-normandie.fr

Musée/CIAP : ouvert du mardi au
dimanche de 14 h à 18 h

Centre d'archives patrimoniales :
du mardi au vendredi de 14 h à 18 h
et les 1^{ers} et 3^e samedis du mois
de 14 h à 18 h
Fermé les lundis.

www.lafabriquedessavoirs.fr

Le musée possède le label Musée joyeux (MOM'ART)

Musée industriel de la Corderie Vallois NOTRE-DAME- DE-BONDEVILLE

ENTRÉE
185, route de Dieppe

RÉSERVATIONS
02 35 74 35 35
publics1@musees-rouen-normandie.fr

Ouvert tous les jours de 13h30 à 18 h

www.corderievallois.fr

Le musée possède le label qualité tourisme

Musée de la Ferronnerie Le Secq des Tournelles ROUEN

ENTRÉE
rue Jacques-Villon

ACCÈS HANDICAPÉS
rue Deshays

RÉSERVATIONS
02 35 88 42 92
publics3@musees-rouen-normandie.fr

Ouvert de 14 h à 18 h
Fermé les mardis.

www.museeelsecqdestournelles.fr

PÔLE LITTÉRAIRE

Maison des Champs Pierre-Corneille PETIT-COURONNE

ENTRÉE
502, rue Pierre Corneille

RÉSERVATIONS
02 35 68 13 89
publics1@musees-rouen-normandie.fr

Du mercredi au samedi
de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h
(17 h 30 du 1^{er} octobre au 31 mars)
Le dimanche de 14 h à 18 h
(17 h 30 du 1^{er} octobre au 31 mars)
Fermé les lundis et mardis.

www.museepierrecorneille.fr

La maison des Champs Pierre-Corneille a abrité la famille
Cornelle de 1639 à 1662. À ce titre, elle bénéficie du label
des maisons des illustres, du ministère de la Culture
et de la Communication.

Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine ROUEN

ENTRÉE
51, rue Lecat

RÉSERVATIONS
02 35 15 59 95
Le mardi de 10 h à 12 h 30
et de 14 h à 18 h.
Du mercredi au samedi de 14 h à 18 h.

Ouverture le matin pour les groupes
uniquement sur réservation.
Fermé les dimanches,
lundis et jours fériés

Maison natale Pierre-Corneille ROUEN

ENTRÉE
4, rue de la Pie

RÉSERVATIONS
02 76 08 80 88

Ouvert de 14 h à 18 h
Sur réservation du mardi
au vendredi de 9 h à 12 h
Fermé le lundi

Pavillon Flaubert DIEPPEDALLE-CROISSET

ENTRÉE
18, quai Gustave-Flaubert

RÉSERVATIONS
02 76 08 80 88

En février, mars, avril, octobre
et novembre
Ouvert du mardi au samedi
de 9 h à 12 h sur réservation

En mai, juin, septembre
Ouvert du mardi au samedi
de 9 h à 12 h sur réservation
Ouvert au public le samedi
et le dimanche de 14 h à 18 h

En juillet et août
Ouvert au public du mercredi
au dimanche de 14 h à 18 h

MUSÉES BEAUVOISINE

Le musée possède le label Musée joyeux (MOM'ART)

Muséum d'Histoire naturelle ROUEN

www.museumderouen.fr

Musée des Antiquités ROUEN

www.museedesantiquites.fr

ENTRÉE
198, rue Beauvoisine

RÉSERVATIONS
02 76 30 39 35
publics1@musees-rouen-normandie.fr

Ouvert tous les jours sauf le lundi,
de 13 h 30 à 17 h 30.
Le dimanche de 14 h à 18 h.
Musée des Antiquités ouvert aussi
de 10 h à 12 h 15 (sauf le dimanche)
durant les expositions payantes
et les vacances scolaires.

PLAN VIGIPIRATE

Nous demandons à l'ensemble
de nos visiteurs de se conformer
aux consignes prévues
dans le cadre du plan vigipirate



RENDEZ-VOUS SUR



www.musees-rouen-normandie.fr

pour suivre actualités,
événements et anecdotes
sur les musées!

MUSÉES FERMÉS LES

1^{er} janvier,
1^{er} mai, 1^{er} et 11 novembre,
25 décembre

info@musees-rouen-normandie.fr

Abonnez-vous
à la newsletter
des musées sur :
musee-rouen-normandie.fr

Newsletter

Agenda des expositions

Le Temps des collections X

Le corps et la mode

28 octobre – 08 avril

p. 44

Malin comme un singe

28 octobre – 08 avril

p. 48

Flaubert, corps et âme

28 octobre – 21 mai

p. 50

Céramiques fantastiques

28 octobre – 06 mars

p. 46

Rachel de Joode, In Translation

28 octobre – 27 février

p. 47

Caravage, un coup de fouet

28 octobre – 06 mars

p. 35-43

Michel Journiac, Les mains

28 octobre – 27 février

p. 35-43

Le sens de la mesure, donation dunod

À partir du 16 décembre

p. 86

Martin Barré

10 février – 18 septembre

p. 86

Normands

Normands. Migrants, conquérants, innovateurs

14 avril – 13 août

p. 56-71

Lumières Nordiques

14 avril – 13 août

p. 78

De sucre, de sueur et de sang

10 mai – 25 septembre

p. 72

La Chambre des visiteurs

À table!

18 mai – 18 septembre

p. 18

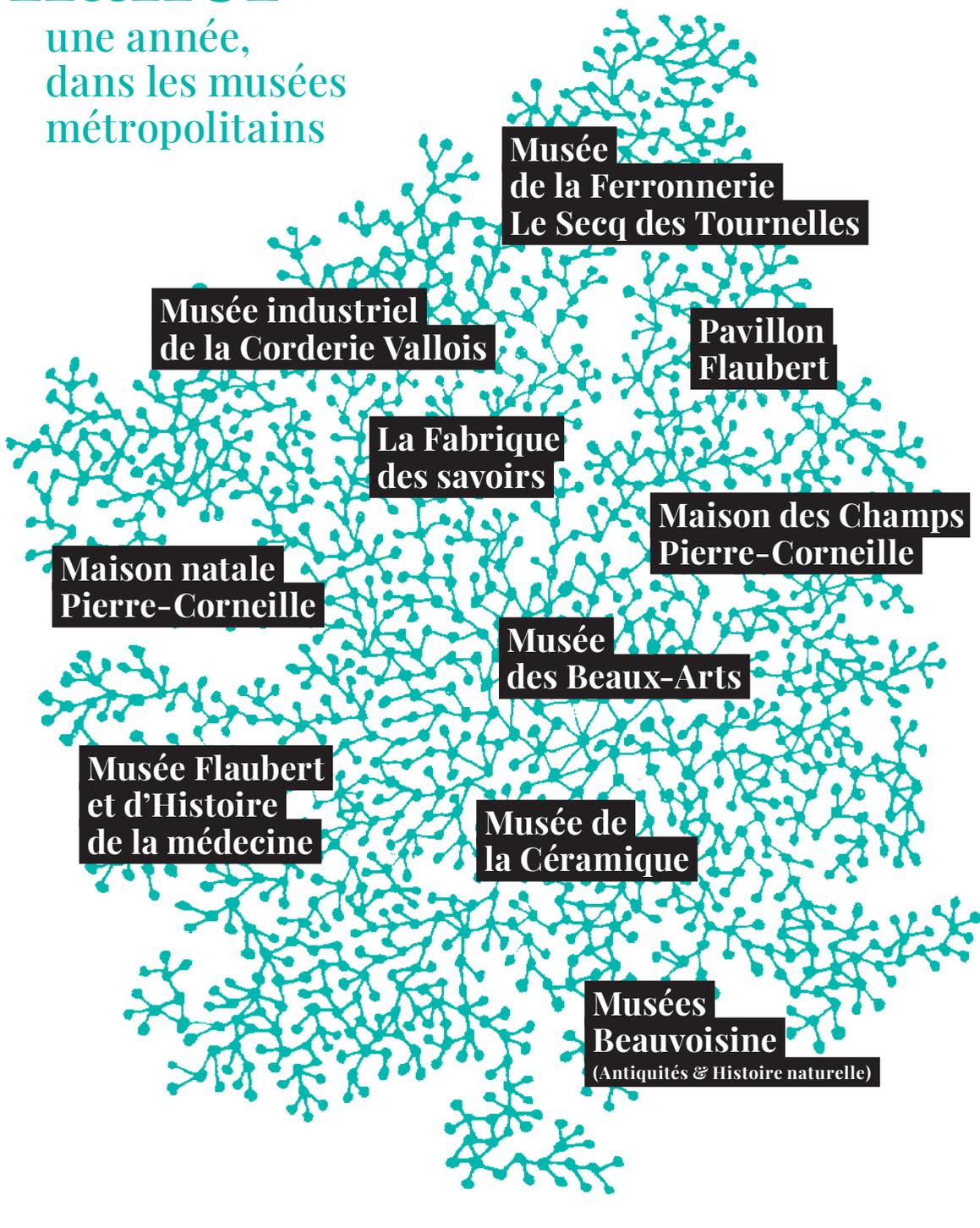
Le plomb et l'homme

16 juin - 5 mars 2024

p. 84

flâner:

une année,
dans les musées
métropolitains



Musée
de la Ferronnerie
Le Secq des Tournelles

Musée industriel
de la Corderie Vallois

Pavillon
Flaubert

La Fabrique
des savoirs

Maison des Champs
Pierre-Corneille

Maison natale
Pierre-Corneille

Musée
des Beaux-Arts

Musée Flaubert
et d'Histoire
de la médecine

Musée de
la Céramique

Musées
Beauvoisine
(Antiquités & Histoire naturelle)